PRESENTED TO
FRANKLIN B. WARE
STATE ARCHITECT
1907-1912
BY
HIS FRIENDS
IN THE
DEPARTMENT
JUNE 1, 1912

WILLIAM HELBURN
Importer & Publisher
10 E. 16th ST., N.Y.

FOR REFERENCE

NOT TO BE TAKEN FROM THIS ROOM

MARYMOUNT COLLEGE
TARRYTOWN, N. Y.

724

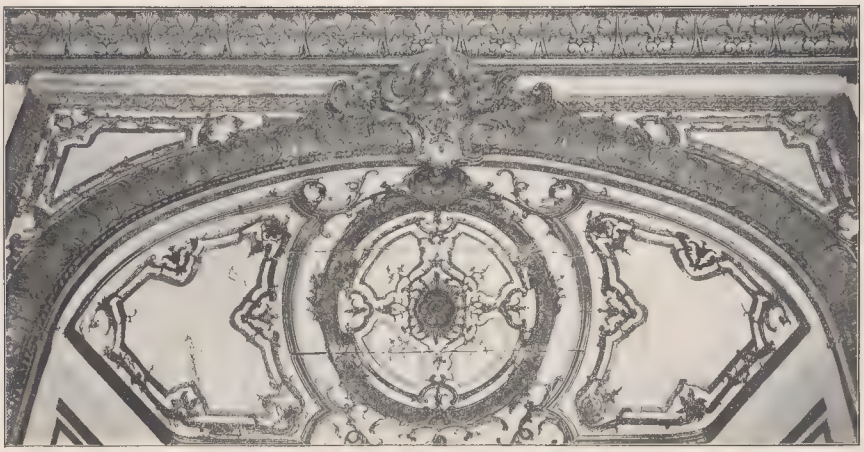
18,030

ART DEPARTMENT
MARYMOUNT COLLEGE
TARRYTOWN, N. Y.

VERSAILLES

I

L'librairie centrale d'Art et d'Architecture
Ancienne maison Morel. Ch. Eggimann, succr
106, boulevard Saint-Germain, Paris.



INTRODUCTION

On a publié, à maintes reprises, des recueils de planches composés de motifs décoratifs du Château de Versailles, et la curiosité du public, les exigences des artistes et des constructeurs ne se lassent point d'en désirer d'autres encore. Élevé par le goût français dans la période la plus somptueuse de son histoire, modifié et embelli par l'âge suivant, ce grand édifice constitue un répertoire presque inépuisable pour qui veut connaître nos trois styles modernes, Louis XIV, Louis XV et Louis XVI, et s'inspirer de leurs créations. Il faudrait des milliers de planches pour utiliser d'une façon complète cette extraordinaire richesse accumulée par deux siècles d'art; et l'on est toujours partagé, quand on s'occupe d'y faire un choix, entre l'agrément qu'on éprouve à révéler au public des morceaux inconnus ou peu remarqués, et le regret de n'en pas faire connaître davantage

Il faut laisser à nos successeurs le plaisir de quelques découvertes. Ce qui doit surtout solliciter notre diligence, c'est d'écarter les morceaux suspects et restaurés et de présenter avec des dates, autant que possible précisées, des documents significatifs. Sur ce point, un goût nouveau s'est éveillé, qu'il est tout à fait légitime de satisfaire. Il n'y a pas longtemps encore, ces œuvres d'époque fort différente restaient confondues dans les livres sur l'histoire de Versailles et dans les recueils qui les reproduisaient. On ne s'inquiétait guère de connaître les noms des artistes modestes qui avaient collaboré aux grands ouvrages des architectes, apporté, par exemple, aux plafonds de Charles Le Brun ou de François Lemoine leur encadrement harmonieux de bronze et de stuc, et revêtu les chambres royales de leur parure de bois sculpté. Les désignations appliquées par la tradition aux pièces intimes des appartements restaient fort incertaines, déconcertaient les curieux attentifs, et ne permettaient pas toujours aux amateurs d'anecdotes historiques de suivre sur place les récits des mémoires relatifs à l'ancienne Cour. De même, une érudition trop hâtivement informée, en datant arbitrairement l'exécution d'un décor, quelquefois à vingt ou trente ans de son époque véritable, donnait à l'histoire de l'art des indications propres à égarer les architectes dans leurs reconstitutions et les historiens dans leurs recherches. Notre temps est avide d'informations exactes et prend intérêt à l'étude des traditions des ateliers décoratifs comme à celles des lentes transformations des styles; tout le monde a besoin sur ces divers points de précisions véridiques.

Nous avons tenté cette enquête pour la construction et les œuvres d'art de Versailles, et nous avons commencé d'établir l'histoire de chaque série de travaux sur des bases chronologiques rigoureuses. Les sources de ce travail ont été les correspondances et mémoires du service des Batiments du Roi conservés aux Archives nationales, et ses admirables registres de comptabilité, dont la partie relative au règne de Louis XIV a été publiée d'une façon incomparable par M. Jules Guiffrey, tandis que la partie relative à Louis XV et à Louis XVI reste encore inédite et mériterait d'être au moins analysée méthodiquement pour toutes les maisons royales. Cette investigation, qui a porté sur les parties essentielles de Versailles, sur celles du moins qui sont demeurées à peu près intactes, a permis de substituer des renseignements certains aux suppositions vagues ou inexactes dont on était obligé de se contenter jusqu'alors. Nous en avons fait connaître, depuis vingt ans, les résultats en divers ouvrages; ils ont fini pas s'imposer même aux travaux de vulgarisation et fourni la première base solide aux études sur l'art de Versailles, dont l'intérêt ne semble pas près de s'épuiser.

Il semble inutile de placer en tête de ce recueil, dont la destination est bien délimitée, le résumé détaillé de l'histoire de ces lieux illustres, telle qu'elle est sortie des recherches récentes. Nous allons publier, cette année même, le premier volume de l'*Histoire du Château de Versailles*, où seront coordonnés nos travaux antérieurs et où l'on trouvera, exposées et commentées dans leur suite chronologique, les diverses transformations de l'édifice et des jardins qui le complètent. Dès à présent, des ouvrages de proportions moindres, rédigés à des points de vue fort différents, mettent à la disposition des lecteurs les résultats principaux acquis par l'érudition. Les livres de MM. André Pératé, Gaston Brière, Édouard Cazes suffisent à satisfaire la curiosité du public le plus divers. Ces études sont écrites avec un sérieux souci d'exactitude et un sens véritable des besoins de notre temps. Il n'est donc plus permis de visiter sans un guide autorisé et sûr, que chacun peut choisir à son gré, la maison royale qui demeure parmi nous comme l'image de la monarchie absolue et le témoignage de sa grandeur.

Du logis de chasse élevé par Louis XIII, sous la direction de son « architecte général » Salomon de Brosse, et que le duc de Saint-Simon appelle fort exactement « un petit château de cartes », il ne reste presque rien, contrairement à ce qu'on croyait au XIX^e^ siècle. Quelques murs en pierre et brique, encastrés dans les parties intérieures du Château, les façades de la Cour de marbre, qui ont d'ailleurs été rebâties et décorées à nouveau par Mansart, voilà tout ce qui permet d'évoquer la construction primitive. De l'œuvre de Le Vau, premier des architectes employés par Louis XIV à transformer la maison ancienne et à créer le brillant séjour de fêtes de sa jeunesse, beaucoup de parties sont conservées. Elles assurent à ce grand artiste une place considérable dans les souvenirs de Versailles. On retrouve son ouvrage à peu près intact dans les quatre pavillons de l'avant-cour, réservés à l'habitation des secrétaires d'État et que Mansart a réunis par un bâtiment de même architecture. L' « enveloppe » dont Le Vau avait entouré le « petit château » a déterminé l'ordonnance générale de toutes les grandes façades du côté des jardins. Les modifications de Mansart ont surtout consisté dans l'agrandissement en hauteur des fenêtres du premier étage, qui sont devenues cintrées, et en l'installation d'une galerie à la place d'une terrasse centrale. Mais la gloire de Mansart est assez éclatante dans Versailles pour laisser paraître, sans être amoindrie, celle de son prédécesseur. Il a complété le Château par l'adjonction des deux grandes ailes, doublées par d'autres sur les rues et reliées par des pavillons aux ailes des jardins. Du côté de l'Orangerie, ouvrage du même maître, l'ensemble des bâtiments se présente dans une harmonie majestueuse. La dernière construction de l'époque de Louis XIV fut la chapelle, dont le comble vient rompre assez brusquement la ligne générale ; il est permis de penser qu'elle se fût mieux accordée avec un arrangement définitif des toits du Château, qu'on avait rêvé un moment de recouvrir de combles immenses.

Mansart avait également projeté (et l'on a les plans de ce projet) de transformer entièrement les façades du côté des cours, afin de les mettre d'accord, par les proportions et le style, avec l'ensemble du nouveau château et aussi avec les vastes bâtiments des écuries qui font face, sur la Place d'armes, à l'habitation royale. Ces plans furent poursuivis, à travers tout le XVIII^e^ siècle, par les architectes du Roi. Ils ne reçurent un commencement d'exécution qu'à la fin du règne de Louis XV. Gabriel, qui venait de construire, à l'extrémité de l'aile du nord, la grande salle de l'Opéra, déjà décidée sous Louis XIV, détruisit dans la « cour royale » l'aile droite de Le Vau. Il la remplaça par le grand pavillon de pierre à fronton et colonnade qui masque aujourd'hui la chapelle. La détresse financière, qui sévit à la fin de l'ancien régime, puis les événements de la Révolution mirent obstacle à l'achèvement de ces travaux. Sous Napoléon I^er^, l'architecte Dufour construisit le pavillon de gauche qui fait équilibre à celui de Gabriel ; et, le travail s'étant arrêté, Versailles y gagna de conserver intactes les principales parties de son décor central, qui sont parmi les plus heureuses.

Telles sont les principales indications qu'il est nécessaire de donner tout d'abord au visiteur de Versailles, et qui l'initient, d'une façon générale, à la succession des travaux antérieurs à la fin de l'ancien régime. A partir de cette époque, Versailles a cessé d'être un centre de production artistique, et l'on n'a plus à noter que pour mémoire les quelques remaniements du temps de Napoléon et les appropriations modernes faites pour l'installation du grand Musée historique de Louis-Philippe. La Galerie des Batailles, seule, œuvre de Nepveu, est une création originale, à laquelle on peut ajouter, si l'on veut, la salle destinée à la Chambre des députés, construite au milieu d'une cour latérale, qui sert de nos jours aux réunions de l'Assemblée nationale ou Congrès. Les planches réunies dans cet ouvrage, comme dans la plupart des recueils similaires, n'accordent aucune place aux œuvres décoratives du XIX^e^ siècle, et nous n'avons fait nos emprunts qu'aux parties plus anciennes, en les choisissant, autant que possible, dans celles qui fournissent les inspirations utiles et les renseignements les mieux datés.

Si l'on parcourt le Château de Versailles suivant un itinéraire logique et avec une suffisante connaissance de l'histoire des lieux, l'étude des motifs décoratifs qui s'y rencontrent gagne un intérêt plus grand. Nous devons conseiller de n'y point pénétrer par le vestibule de la Chapelle, qui fait aujourd'hui l'entrée la plus fréquentée du Musée. Pour prendre une idée juste de la topographie intérieure des appartements royaux et de l'ancienne disposition, il faut entrer par l'Escalier de marbre, dit aussi l'Escalier de la Reine, qu'on trouve à gauche de la Cour royale. Le Grand Escalier proprement dit, qu'on appelait encore Escalier des Ambassadeurs, y faisait face à droite et a disparu en 1752 ; ce n'était, au reste, qu'une entrée de cérémonie et l'on ne s'en servait pas habituellement. En haut de l'Escalier de marbre, au contraire, on trouvait d'un côté la salle des Gardes du Roi, de l'autre, celle des Gardes de la Reine, accès naturel aux deux appartements.

C'est en 1681 qu'a été construit l'Escalier de marbre (pl. 101) ; le groupe doré d'enfants soutenant le chiffre du Roi, qui occupe la niche du palier, est l'œuvre de Massou ; les bas-reliefs de métal, au-dessus des portes, sont de Massou et Legros et datent également de 1681 (pl. 102). La peinture latérale est fort postérieure et a été faite comme pendant à l'ouverture à balustres, qui n'appartient pas au dessin primitif de l'escalier et fait partie des remaniements ordonnés à Mansart en 1701 dans les appartements du Roi.

Cinq portes s'ouvrent sur l'ensemble du palier. Des deux portes de face, l'une donne accès dans la grande salle des Gardes du Château, qu'on nommait le « magasin » et qui, entièrement modernisée, est consacrée aux souvenirs napoléoniens ; l'autre monte, par un escalier moderne revêtu de stuc, aux salles de l'attique Chimay et de l'attique du Midi, où le Musée a fait ses installations les plus récentes et où

notre recueil n'a rien eu à emprunter. La porte de droite conduit dans la salle des Gardes de la Reine, première pièce de son appartement. Sur la gracieuse loggia revêtue de marbre ouvrent, à droite, le petit appartement entièrement défiguré, qui fut celui de M^me^ de Maintenon, et, à gauche, l'appartement du Roi, tel qu'il a été constitué par Louis XIV à partir de l'installation de la Cour en l'année 1683.

La première pièce est la salle des Gardes, qui n'a conservé d'ancien que sa cheminée, sa corniche et les chambranles autrefois dorés des portes et des fenêtres. Il en est de même dans la première antichambre, appelée aussi, sous Louis XIV, la « chambre où le Roi mange » et où avait lieu le « grand couvert du Roi »; toutefois, les tableaux de Joseph Parrocel, qui s'y trouvent encore, ont été posés en 1687. La porte à droite de la cheminée a été ouverte, quand on a fait, des deux pièces qui suivaient, la pièce unique de l'Œil-de-bœuf. La salle des Gardes et la première antichambre s'éclairent d'un côté sur la Cour de marbre, de l'autre sur les petites cours de médiocre apparence, où donnent aussi les fenêtres des cabinets intérieurs de la Reine.

Ce n'est qu'en 1701 que la partie importante du Château, dans laquelle nous entrons à présent, a pris la disposition que nous lui voyons. L'antichambre de l'Œil-de-bœuf, ou seconde antichambre, a été formée de deux pièces : à gauche, le « salon des Bassans », orné d'œuvres du peintre vénitien; à droite, l'ancienne chambre à coucher du Roi. L'Œil-de-bœuf a conservé sa décoration complète (pl. 103-107); les tableaux seuls y ont été changés. Sur la grande cheminée apparaît un buste de Louis XIV, la plus noble peut-être de ses images, par Coyzevox. Les ciselures dorées sont de Julien Lochon; les sculptures sur bois sont dues à Taupin, Bellan, Legoupil et Dugoulon; la corniche de stuc, à Lespingola. Mais une œuvre est ici hors de pair : c'est la magnifique frise de stuc doré représentant des jeux d'enfants et qui fut exécutée, en 1701, dans un atelier installé à l'intérieur de l'Orangerie, par Van Clève, Hardy, Hurtrelle, Flamen, Lespingola, Poirier et Poultier (pl. 105-106). Cette composition, d'un mouvement si élégant et d'un art si libre, qui annonce déjà tout le XVIII^e^ siècle, est facile à étudier du côté le mieux éclairé, où elle est justement la plus parfaite, vers le mur de la Galerie des Glaces. On y sent, comme en d'autres parties de ce Versailles rempli de motifs empruntés à l'enfance, la réalisation d'un ordre de Louis XIV à Mansart : « Qu'il y ait de l'enfance partout ». C'est à juste titre que ce salon tient une grande place dans les souvenirs de l'histoire monarchique, comme elle en tenait dans la vie habituelle du Château. L'Œil-de-bœuf servait de passage pour rejoindre la Grande Galerie, artère centrale du Château, conduisant à la fois chez la Reine et aux « grands appartements » du Roi du côté de la Chapelle. Mais c'était aussi le salon d'attente pour être admis devant le Roi, soit dans la chambre à coucher où avaient lieu les cérémonies quotidiennes du lever et du coucher et les audiences publiques, soit dans le cabinet du Roi, réservé aux audiences particulières, aux présentations de dames, aux prestations de serments, aux contrats de mariage honorés de la signature de Leurs Majestés, et à quelques autres réunions d'étiquette.

La chambre où mourut Louis XIV, le 1^er^ septembre 1715, fut conservée comme chambre de parade par ses successeurs. Elle avait été faite en 1701 sur l'emplacement du salon central du Château, décoré à neuf à l'occasion de l'installation de 1683, et que Mansart avait ouvert alors par trois arcades sur la Galerie. Le balustre doré a été retrouvé au Garde-meuble et replacé au milieu de la pièce; quant au lit, une petite toile exposée dans la salle du « grand couvert » en fait connaître la forme exacte à qui ne veut pas se contenter de la restitution du temps de Louis-Philippe, restitution plus qu'arbitraire et qu'il faudra sans doute sacrifier un jour. Des tableaux anciens qui concourent à la décoration de la pièce, quatre seulement s'y trouvaient sous Louis XIV, les « Évangélistes » de Valentin; aucune peinture n'existait au plafond, préparé cependant pour en recevoir. La sculpture dorée sur fond blanc offre un exemple bien complet de la richesse encore un peu lourde de l'art de la première époque. Tout le fond appartient au remaniement; les deux Renommées assises tenant une trompette sont de Lespingola, et la France veillant au-dessus du lit du Roi, de Nicolas Coustou (pl. 112). Au reste, c'est bien la décoration de la chambre habitée par Louis XIV pendant les quatorze dernières années de sa vie; les cheminées seules ont été refaites sous Louis XV, avec un certain effort pour ne pas rompre l'harmonie du décor ancien.

Le Cabinet du Roi, appelé aussi Cabinet du Conseil, est d'un art complètement différent, ce qui ne saurait étonner, puisqu'il est postérieur de plus de cinquante ans à la Chambre à coucher. Revêtu de boiseries et de glaces, avec ses deux larges panneaux sculptés accostant la cheminée à bronzes dorés et portant au centre des petits bas-reliefs symboliques, il offre le modèle par excellence de l'art Louis XV à Versailles. Il occupe l'emplacement de deux pièces contemporaines de la Chambre, le Cabinet de Louis XIV et son « Cabinet des perruques », qui s'éclairaient sur la petite cour intérieure. On le croyait de la Régence ou d'une époque assez voisine; on sait aujourd'hui qu'il n'a été exécuté qu'en 1755, et le sculpteur Antoine Rousseau y a laissé peut-être son chef-d'œuvre.

La grande porte de glace donne accès dans la Galerie la petite, dans les cabinets intérieurs du Roi, qui ont été complètement transformés par Louis XV. Ils s'étendaient derrière les « Grands Appartements » autour de la cour dite « Cour des Cerfs » et de deux cours plus petites. Une grande partie des meilleurs morceaux que nous puissions réunir de cette époque se trouve dans ces pièces délicieuses, au milieu desquelles l'époque Louis XVI a apporté d'heureux enrichissements. Les trois premières chambres ont été décorées par Jacques Verberckt, qui a partagé avec Rousseau les plus importants ouvrages de boiseries confiés, au cours du règne de Louis XV, aux ateliers des sculpteurs du Roi. La chambre à coucher date de 1738, l'année où Louis XV cessa de passer la nuit dans l'ancienne chambre de son aïeul devenue trop incommode et désormais conservée seulement pour le cérémonial. Elle est telle que Louis XVI l'a laissée, sauf que les dessus de portes y ont été changés et que le balustre en a disparu. La boiserie a été mise en place par Verberckt, trois ans après celle de la chambre à coucher de Marie Leczinska (pl. 128-132). La frise et l'encadrement de l'alcôve ont été remaniés au milieu du règne de Louis XV. Sous une des tapisseries récemment posées dans l'alcôve, s'ouvre la surprenante garde-robe exécutée pour Louis XVI en 1788 et 1789, et dont la dorure s'achevait à peine lors des journées d'octobre, qui chassèrent de Versailles la royauté (pl. 133-137). On ne saurait trop goûter les inventions ingénieuses et les raffinements d'exécution qui s'accumulent en cette toute petite pièce, une des plus instructives du Château.

Le Cabinet de la Pendule a pris sa forme actuelle seulement en 1760, en même temps que le cabinet d'angle qui le suit. Les panneaux décorés de sujets en bas-reliefs sont cependant plus anciens et Verberckt les a posés en même temps que ceux de la chambre

à coucher de Louis XV. On vient de rétablir des dessus de porte qui s'accordent par leur encadrement comme par la peinture avec le style de la pièce (pl. 138-144). Quelques précieuses consoles y figurent, ainsi que la pendule astronomique inventée par Passemant et exécutée par Dauthiau en 1749, et dont la boite de bronze fut ciselée par J. Caffiéri. On signale ce meuble par exception, car il avait été placé dès 1754 dans ce salon, alors ovale, et qui doit à la pendule fameuse le nom sous lequel on l'a désigné jusqu'à nous. Le cabinet d'angle ou Cabinet intérieur du Roi (cabinet de travail), n'est pas moins parfait que celui de la pendule; les jeux d'enfants sculptés dans les cartouches y sont même d'une exécution plus parfaite. Deux dessus de porte de bois sculpté paraissent un ouvrage de Rousseau, inséré au moment des remaniements dans l'œuvre d'ensemble de Verberckt (pl. 152-156).

Toutes ces parties si précieuses de la décoration intime de Versailles ont subi, en effet, des modifications assez nombreuses dues aux nécessités de l'habitation, et quelques pièces ont même été refaites plusieurs fois au cours du règne de Louis XV, ce qui oblige à distinguer avec soin les morceaux d'époques diverses qui s'y trouvent utilisés généralement avec un art exquis. Nous avons étudié aussi complètement que possible ces transformations continuelles dans un livre spécial, fait tout entier sur des plans manuscrits et des documents d'archives, qui est intitulé : *Le Château de Versailles au temps de Louis XV*. On y verra se constituer, à côté de l'arrière-cabinet du Roi, voisin du petit réduit de la chaise, l'appartement destiné à Madame Adélaïde, sur l'emplacement de la « Petite Galerie » décorée par Mignard et du palier de l'Escalier des Ambassadeurs qu'on démolit avec elle. Il reste de l'appartement de la princesse le somptueux cabinet, dit cabinet de musique, dont le décor est de deux époques fort distinctes de la carrière de Verberckt, l'ensemble remontant à 1753 et les grands panneaux à trophées datant seulement de 1767 (pl. 145-148). Le Salon dit des Porcelaines a été l'objet de nombreux remaniements, qui ne sont pas terminés de nos jours. Entre les deux salons, la bibliothèque de Louis XVI a été faite à la place de la chambre à coucher de Madame Adélaïde. C'est la première création du règne de Louis XVI à Versailles (pl. 149-150); ce n'est pas la première du style qui en porte le nom, et le cabinet de bains tout voisin, avec sa capricieuse sculpture et sa dorure à plusieurs ors, ne se réclame déjà plus de l'art Louis XV. Il date de 1769, moment où le Roi a annexé à son appartement tout ce qui avait été donné sur cet étage à Madame Adélaïde.

L'appartement privé du Roi était desservi par un escalier encore muni de sa magnifique rampe de fer forgé, et qui débouchait vers le Cabinet de la Pendule par une antichambre carrée dite « antichambre des chiens », où ont été utilisés certains motifs du temps de Mansart, tels que les cadres ronds soutenus par des aigles. Des remaniements ont altéré aussi la charmante pièce voisine, la « Salle à manger des Cabinets du Roi » (pl. 160), réservée aux repas de famille, alors que les soupers des retours de chasse se donnaient dans la partie du Château appelée « Petits Cabinets », où l'on montait précisément par l'escalier à rampe de fer. Les « Petits Cabinets » ou « Petits Appartements » du Roi, créés à l'usage de Louis XV, contiennent encore des spécimens curieux d'un art plus intime que celui du premier étage. Ils ont subi aussi des appropriations diverses, à l'occasion desquelles leur décor a été souvent changé; ils présentent aujourd'hui assez exactement l'aspect qui leur fut donné, lorsque Mme Du Barry y vint habiter, et c'est le souvenir de la favorite qui leur fait attribuer le nom sous lequel on en parle d'ordinaire.

Le contraste est saisissant au sortir de ces étroites et basses pièces, où semble se marquer l'amoindrissement de la monarchie, avec les splendeurs de la royauté de Louis XIV, telles que les étale la Grande Galerie. Elle a été décorée et peinte de 1680 à 1682, et les deux salons qui la complètent ont été achevés, les années suivantes, sous la direction du Premier Peintre Charles Le Brun.

Le plafond célèbre présente, en trente tableaux de dimensions diverses et disposés au milieu d'ornements et de figures d'une extrême richesse, l'histoire de Louis XIV, de 1661 à 1678, racontée de la façon allégorique familière aux artistes comme au public de son siècle. C'est une page d'histoire fort instructive, en même temps que le plus grand ensemble de décoration peinte qui existe en France.

La sculpture y tient une place presque égale. On sait les noms des sculpteurs qui ont travaillé, dans la Galerie et les salons de la Guerre et de la Paix, soit aux sculptures de stuc qui règnent le long de la corniche, soit aux trophées en bas-relief de plomb doré placés au-dessous, soit aux célèbres « chutes d'armes » de bronze doré appliquées sur les marbres. Les Comptes des Bâtiments mentionnent : Buirette, Caffiéri, Clérion, Coyzevox, Lecomte, Legeret, Legros, Lespagnandel, Massou, Proust, Tubi, etc.; mais on ne délimite guère la part de chacun de ces artistes, qui collaborèrent souvent en association et qui tous, d'ailleurs, suivaient les dessins imposés par Le Brun. Les notices de nos planches relèvent autant que possible les noms que les Comptes permettent d'attribuer aux diverses parties de la décoration (pl. 75-85). L'orfèvre Ladoireau a fondu la plupart des bronzes; le ciseleur qui a encadré les glaces de Venise et fait tous les menus ouvrages de cuivre de la Galerie est Dominique Cucci. Enfin, les chapiteaux des pilastres, modelés par Philippe Caffiéri, appartiennent à un ordre éphémère d'architecture, qu'on appela l' « ordre français » (pl. 75), et dont l'invention avait paru nécessaire à Le Brun pour compléter la nouveauté d'un ensemble qu'on voulait rendre unique au monde. La Galerie fut toujours somptueusement ornée de statues, vases, tables de porphyre et meubles sculptés; mais le fameux mobilier d'argent fait aux Gobelins pour la garnir, n'y demeura pas longtemps, puisqu'il fût envoyé à la Monnaie en 1690, pour subvenir aux frais de la guerre contre la Ligue d'Augsbourg. Les vases de bronze de Ballin dans les jardins, les grands cartons de tapisseries exposés dans le Musée et où sont peints beaucoup de ces objets d'argent, permettent seuls aujourd'hui de se faire une idée de cet ensemble, dont la perte reste à jamais regrettable.

Le Salon de la Guerre, dont la décoration tout entière est composée d'attributs belliqueux et dont les peintures sont de Le Brun (pl. 71-74), est orné d'un Louis XIV à cheval, énorme bas-relief de plâtre par Coyzevox; le marbre qui devait le remplacer ne fut pas achevé, et les esclaves et les Renommées qui l'accompagnent ne furent pas fondus en bronze. C'est le seul point du décor de Versailles où se soit conservé un état provisoire et où la matière noble n'ait pas apparu.

Les Grands Appartements qui suivent sont demeurés fameux par les récits qui nous content les bals et les divertissements de la Cour de Louis XIV. Ils ont été de tout temps visités par les étrangers, et le mobilier ne le cédait pas en richesse à celui de la Galerie. On admirera moins que ne le faisaient les guides imprimés du XVIII[e] siècle, les peintures décoratives des plafonds; elles sont par endroits un peu défigurées par les restaurations et, d'ailleurs, trop inférieures aux modèles italiens qu'elles rappellent. Le plafond d'Apollon (ancienne chambre du Trône) (pl. 69-70) est de Lafosse; celui de Mercure (ancienne chambre du Lit) (pl. 67-68

est de J.-B. de Champagne; celui de Mars (pl. 64-66 est d'Audran, Houasse et Jean Jouvenet: celui de Diane (ancienne salle du Billard) (pl. 61-63) est de Blanchard, Audran et Lafosse; ceux de Vénus et de l'Abondance (pl. 57-60), de Houasse. Les murs tendus de tapisseries recevaient les tableaux du Cabinet du Roi, qui ont fait le premier fonds de la collection du Louvre. La sculpture est la partie décorative la plus intéressante de ces appartements de réception; quelques-unes des figures de stuc qui encadrent les peintures, comptent parmi les meilleurs morceaux du Versailles antérieur à Mansart. Les vantaux de porte, au chiffre et aux emblèmes du « Roi Soleil », sont, en partie au moins, de Caffiéri, et les cuivres, de Cucci (pl. 60-62,69); les motifs de l'ornementation se rapportent à la désignation mythologique de chaque salle et au sujet du plafond. La porte, qui fait face à la fenêtre dans le petit salon de l'Abondance et ouvrait sur l'ancien Cabinet des médailles du Roi, a été faite sous Louis-Philippe, avec quelques morceaux anciens.

Plusieurs portes de ces appartements sont peintes en trompe-l'œil, ainsi que les deux perspectives du Salon de Vénus. Il y a quelque chose de déconcertant à trouver ces défauts dans un ensemble aussi soigné. Il faut voir du côté des intérieurs, deux des anciennes portes de l'Escalier des Ambassadeurs sculptées seulement au revers, et qui s'ouvrent à droite dans le Salon de Diane, à gauche, dans le Salon de Vénus. Ces deux pièces ont gardé toute leur décoration de marbre. Dans la niche de la seconde, se dresse la statue de Louis XIV en empereur romain, par Warin; elle s'y trouvait autrefois. Au Salon de Diane, le buste du Roi, par Bernin, couronné par des amours et le socle accosté de trophées de bronze doré, occupe également son ancienne place; ce buste date de 1665 et le petit monument, fait en 1685, est des sculpteurs Mazeline et Noel Jouvenet (pl. 63).

Le XVIII^e^ siècle a joint aux Grands Appartements un salon admirable qui les complète dignement. Bien que construit sous Louis XV, le salon d'Hercule, conçu par Robert de Cotte, reste dans l'esprit des grandes créations de Louis XIV (pl. 53-56). Vassé a travaillé de 1729 à 1734 à la décoration de bronze, comprenant l'ensemble de la cheminée, les pilastres et le grand cadre sculpté que remplissait autrefois « Le Repas chez Simon », de Paul Véronèse. « L'Apothéose d'Hercule » a été peinte au plafond, sur toile marouflée, par Lemoine, qui acheva en 1736 cet énorme travail, bien restauré au XIX^e^ siècle. Dans la pensée des architectes de Louis XV qui démolirent l'Escalier des Ambassadeurs, un escalier analogue devait être rebâti plus loin, de manière à aboutir à ce grand salon, qui eût été l'entrée d'honneur chez le Roi, et qui n'est demeuré en réalité, le plan n'étant point réalisé, qu'un salon de passage pour se rendre à la chapelle.

Une surprise heureuse nous attend encore ici, car après avoir parcouru des décorations où dominent la couleur des marbres et l'abondance des stucs dorés, la simple pierre blanche du vestibule de la chapelle n'est pas sans majesté (pl. 49-52). Toutes les sculptures y sont de pierre, y compris les statues de « La Gloire » par Vassé et de « La Magnanimité » par Bousseau; elles ne font que mieux ressortir les boiseries dorées, largement dessinées, des grandes portes. Tout ici date des dernières années du règne de Louis XIV, la chapelle et le salon qui la précèdent ayant été terminés seulement en 1710. L'entrée principale de la chapelle est par le vestibule du rez-de-chaussée, que décore le marbre de Coustou représentant le « Passage du Rhin » (pl. 31-33).

La Chapelle de Versailles est un monument religieux justement célèbre. On peut prendre, de la tribune royale, une idée générale de l'architecture intérieure et de la voûte peinte par Jouvenet, Antoine Coypel et Lafosse; mais, dans cet ensemble d'une rare unité, chaque détail serait étudié utilement (pl. 34-47). Des bas-reliefs de pierre et des « trophées d'église », comme on disait alors, décorent presque toutes les surfaces et, malgré leur parfaite harmonie, représentent l'œuvre de la plupart des sculpteurs employés par les Bâtiments du Roi à la fin du règne de Louis XIV. L'arcade centrale porte une « Gloire céleste adorée par les Anges » de Van Clève, à qui l'on doit les sculptures du maître-autel, y compris le bas-relief du retable. Les autels des chapelles latérales ont des bas-reliefs de bronze posés sous Louis XV par les sculpteurs les plus renommés du milieu du siècle. On peut donc trouver en ce précieux édifice, surtout si l'on réunit par la pensée les œuvres d'art qui le décorent extérieurement (pl. 10-16), une sorte de musée de la sculpture française au dix-huitième siècle.

Une autre grande construction spéciale se rattache, comme la chapelle, aux premiers plans d'ensemble du château définitif. Mais elle n'a été exécutée que beaucoup plus tard, et avec autant de lenteur que Robert de Cotte avait mis de promptitude à élever l'édifice sacré. C'est la grande salle de théâtre qui manqua longtemps à Versailles pour les représentations d'opéra. On aperçoit, au bout de la galerie de sculpture, la porte dorée qui conduisait à la loge royale, mais l'accès de la salle se fait par un escalier moderne d'un fort beau dessin, qui porte dans l'usage courant le nom de son architecte, Questel. Commencée par Gabriel en 1753 et inaugurée seulement en 1770, la Salle de l'Opéra a passé, de son temps, pour la plus somptueuse de l'Europe; mais les transformations qu'elle a subies sous Louis-Philippe, puis comme salle de séances de l'Assemblée Nationale de 1871, en ont altéré le caractère. On n'a rien touché toutefois aux sculptures de Pajou et de Guibert, et le foyer est resté intact avec ses hauts-reliefs de Pajou. Des diverses salles de théâtre qu'a possédées le Château, ce fut la plus importante et c'est la seule qui n'ait pas été détruite.

Nous devons revenir du côté du midi pour parcourir les Appartements de la Reine. La Grande Galerie était séparée du Salon de la Paix par une porte volante qui s'enlevait aisément lors des cérémonies ou des grandes fêtes de cour. En temps ordinaire, ce salon était la première pièce de la Reine et servait de « salon de jeux ». Il avait été achevé en 1683 et orné d'un plafond peint et de bas-reliefs analogues à ceux du Salon de la Guerre, mais se rapportant tous à des symboles pacifiques (pl. 71, 86-87). Le tableau de Lemoine fut placé seulement en 1729 et représente le jeune Louis XV donnant la paix à la France.

Un très beau spécimen du grand style Louis XV de la première époque est fourni par la Chambre de la Reine, qui a été faite pour Marie Leczinska en 173[illegible] (pl. 88-94). On n'a malheureusement conservé qu'une seule des trois grandes glaces qui s'y trouvaient, Louis-Philippe ayant voulu y placer trois tableaux de dimensions énormes, que nous avons dû enlever pour les remplacer par des tapisseries contemporaines de la pièce. Natoire et De Troy ont peint les deux dessus de porte et Boucher, les quatre camaïeux du plafond qui représentent les vertus des reines. Quelques sculptures du plafond, et notamment les beaux ouvrages d'angle où se voient les aigles couronnés, ont été refaites en 1770, pour la dauphine Marie-Antoinette. Les anciens travaux de sculpture, panneaux, portes, embrasures, glace, sont de Verberckt, les autres, d'Antoine Rousseau.

On a tendu récemment de Gobelins de « l'Histoire du Roi » la pièce suivante, dite « Salon des Nobles », qui a conservé son plafond peint par Michel Corneille sous Louis XIV (pl. 95). Elle est une de celles qui ont

subi les remaniements les plus remarquables; la décoration des lambris a été renouvelée en 1785, comme l'indiquent encore la glace et les chambranles, et les sculptures du plafond ont aussi été retouchées et redorées à cette époque. La « Grande Antichambre », où la Reine mangeait au grand couvert, fut d'abord, au temps de Marie-Thérèse, la salle des gardes de son appartement. Les voussures, peintes par Vignon et Paillet, remontent à l'origine de cette pièce; au centre du plafond a été placée, au dix-neuvième siècle, une copie ancienne de la « Famille de Darius », par Le Brun; et c'est au début du vingtième qu'on a installé la tenture des Gobelins qui couvre les parois (pl. 96-98). Quant à la Salle des Gardes de la Reine, elle a conservé intacts ses grands revêtements de marbre et son plafond tout entier de Noël Coypel, dans lequel des personnages de cour regardent par-dessus une balustrade (pl. 99-100). C'est une des pièces les plus complètes du Château et qui se relie, par son architecture comme par la date de sa construction, à l'Escalier de marbre que nous rejoignons ici.

Les petites pièces appelées jadis « Cabinets de la Reine », et à tort aujourd'hui « Petits Appartements », doublent l'appartement sur deux étroites cours intérieures et s'y relient par plusieurs portes dont quelques-unes sont condamnées. Ils comprennent deux cabinets à niches de glaces, l'un dit la « Méridienne », l'autre, le « Grand Cabinet intérieur de la Reine »; deux bibliothèques, deux cabinets plus petits et une salle de bains. Ils existaient avant Marie-Antoinette, mais ils ont été remaniés pour elle et à diverses reprises, de 1772 à 1783 (pl. 119-127). La pièce la plus récente, et aussi la plus importante par sa décoration, est le Grand Cabinet, dont maint détail révèle le triomphe de l'antique et annonce déjà une transformation de style (pl. 119-123). C'est l'œuvre des frères Rousseau, fils d'Antoine, qui ont dû faire aussi les boiseries du « Petit Appartement » de Marie-Antoinette placé au rez-de-chaussée, et qui a été par malheur entièrement détruit à l'époque de l'installation du Musée. On ne saurait mieux se pénétrer des grâces particulières de l'art Louis XVI, qu'en étudiant de près ces cabinets où les bronzes des fenêtres, des portes et des cheminées égalent en perfection la sculpture de bois doré, dont ils reproduisent parfois le dessin.

L'Aile du midi contenait, au rez-de-chaussée et au premier étage, des appartements qui devaient posséder des merveilles, car elle était destinée à loger les princes du sang. Il n'y reste plus rien aujourd'hui de l'ancienne décoration, sauf en quelques pièces dépendant de la Chambre des Députés, et, si l'on visite le Château au point de vue de l'art décoratif, on peut se dispenser de dépasser l'Escalier des Princes. Il donnait accès à cette partie si noblement habitée de Louis XIV à Louis XVI et qui renferme aujourd'hui au rez-de-chaussée les galeries de l'Empire, au premier étage la Galerie des Batailles (pl. 157). Le plafond de l'escalier a été abaissé et refait, mais il y a sept beaux bas-reliefs d'enfants, de quatre types différents, sculptés au moment de la construction de l'aile par Mansart de 1678 à 1681.

Le corps du Château ménage, au rez-de-chaussée, quelques beaux sujets d'étude dans ce qui reste des appartements de Mesdames et du Dauphin. On y descend par l'Escalier de marbre, d'où l'on gagne le vestibule du château primitif de Louis XIII, placé sous la chambre de Louis XIV et où sont restées d'anciennes colonnes de marbre de Rance. L'appartement occupé en dernier lieu par Mesdames, filles de Louis XV, et qui s'étend à l'angle de la terrasse et le long du parterre du Nord, avait été à l'origine « l'Appartement des Bains », célèbre sous Louis XIV par sa richesse et dont il ne reste plus que quatre volets, conservés par un singulier hasard dans la pièce qui contint jadis la cuve de marbre des bains. Une partie de cet appartement fut comprise dans celui où s'installa en 1752 la marquise de Pompadour, et qui avait sa sortie près du vestibule de la chapelle; presque rien n'y reste de l'époque de la favorite. Du côté de Mesdames, il n'y a qu'une pièce qui ait gardé une partie importante de sa magnifique décoration; c'est la pièce d'angle, qui était le grand cabinet de Madame Victoire et qui fut construite en 1761. Partout ailleurs, l'installation des portraits de maréchaux sous Louis-Philippe a produit les destructions les plus malheureuses.

De l'autre côté de la « Galerie Basse », l'appartement du Dauphin, qui ouvre ses dernières fenêtres sur la terrasse de l'Orangerie, est un peu mieux conservé. La décoration en remonte à 1747, époque où il fut aménagé pour le fils de Louis XV. La première pièce n'a gardé que sa frise et ses anciens chambranles; la chambre à coucher a encore d'importantes parties de sculpture dorée, dues à Verberckt, et une cheminée dont les bronzes, « Flore et Zéphire », sont de Jacques Caffiéri. Au salon d'angle, appelé le grand cabinet du Dauphin et situé sous le Salon de la Paix, la corniche a été refaite d'après celle qu'a gardée le cabinet de Madame Victoire, qui est symétrique de l'autre côté de la façade, sous le Salon de la Guerre. A côté, la bibliothèque du Dauphin, faite seulement en 1755, a conservé ses glaces, ses armoires, le délicieux décor en bois sculpté de la fenêtre, et n'a perdu que la peinture en vernis qui la recouvrait toute entière. Dans le cabinet voisin, sont quelques anciens lambris dignes d'être débarrassés des couches de peinture qui les défigurent. Il faisait partie d'un autre appartement, celui de la Dauphine, qui est entièrement modernisé et dont l'entrée était au pied de l'Escalier de marbre.

On jugera par le recueil, beaucoup mieux que par ce rapide exposé, quel merveilleux ensemble d'art décoratif il est permis de retrouver à l'intérieur du Château. Malgré tant de transformations et tant de mutilations subies à travers les temps, il n'y a pas de palais, à l'exception de celui du Vatican, qui renferme encore tant de chefs-d'œuvre de la grande décoration et tant de modèles des arts mineurs. La fusion et la pénétration réciproque des diverses formes artistiques, dans l'unité d'un style, ne peuvent être nulle part étudiées avec plus de fruit, et quelques journées méthodiquement consacrées à cette étude en apprendront plus au visiteur que bien des livres, sur l'activité de la France pendant les siècles où son goût a régné sans conteste sur l'Europe.

PIERRE DE NOLHAC

TABLE DES PLANCHES

Nos planches se présentent dans l'ordre topographique et la petite table, qui suit celle-ci, indique l'ordre chronologique des documents publiés. Bien qu'il soit préférable, comme le dit si excellemment l'introduction de M. P. de Nolhac, de visiter le palais en entrant par l'escalier de marbre (pl. 101*), si l'on veut se rendre un compte exact de la distribution des appartements et de l'usage dévolu jadis à chacune des salles qui les composent, nous nous en sommes tenus ici - après avoir donné la suite des extérieurs, sur la face de la cour d'entrée tout d'abord, puis sur les jardins — à l'itinéraire que suivent les visiteurs de Versailles dans leur très grande majorité ; c'est-à-dire, entrée par le vestibule de la chapelle, visite de cette dernière, salon d'Hercule et appartements de Louis XIV, galerie des glaces, appartements de la reine, antichambre de l'œil-de-bœuf, chambre de Louis XIV, salle du conseil, petits appartements.*

Les figures en tête et à la fin de l'introduction reproduisent la voussure d'une des baies du « cabinet d'angle », dont l'aménagement actuel date de 1760, et le mascaron du linteau de la cheminée du cabinet de Louis XVI (1788).

EXTÉRIEURS

PL. 1 : VUE GÉNÉRALE DU PALAIS, PRISE DE LA PLACE D'ARMES. — Elle donne l'ensemble des bâtiments que l'on voit en abordant la grille d'entrée, et qui ont été construits de 1624 à 1820, si l'on admet que la cour de marbre soit ici un vestige du château de Louis XIII, de 1679, si — ce qui est en réalité plus exact — on la considère comme faisant partie des remaniements et embellissements de Mansart. Voyez, au surplus, pour la question des diverses constructions formant le palais actuel, la magistrale introduction écrite pour ce recueil par M. de Nolhac (p. 2)

PL. 2 : COUR DE MARBRE. — Vue d'ensemble de ce qui constituait la cour intérieure de l'ancien château de Louis XIII, comme surface; mais les bâtiments appartiennent aux constructions élevées par Louis Le Vau pour Louis XIV et remaniées ensuite par J. Hardouin-Mansart (1679). — Détail de l'horloge qui surmonte la face principale, et qui est flanquée des statues de *Mars*, par Gaspard Marsy, et d'*Hercule*, par Girardon, restaurées, au XIX^e^ siècle, par Chapu.

PL. 3 : COUR DE MARBRE. — Détail de la façade principale, donnant l'ordonnance complète des façades (complétée par l'horloge reproduite pl. précédente et les détails des pl. 6 et 7) construites par Le Vau et remaniées par Mansart.

PL. 4 : COUR ROYALE. — C'est la cour qui, précédant la cour de marbre, est comprise entre les deux ailes latérales reconstruites en partie sous Louis XV et plus tard ; ensemble d'une des ailes, construite par Le Vau et remaniée par Mansart, avec le pavillon central de l'aile, dite de Gabriel (voy. introduction, p. 2, 2^e^ col.), qui devait, d'après les projets de Mansart, dont l'exécution ne put être entreprise que par l'architecte de Louis XV et ne fut pas achevée, heureusement pour nous, qui devait remplacer les bâtiments existants, sur toute leur longueur. — Détails des balcons de fer forgé, exécutés par Nicolas Delobel vers 1679 : à gauche, du grand balcon de la cour de marbre, dont les motifs se reproduisent aux petits balcons de ladite cour et de la cour royale (voy. les ensembles pl. 2 et 3) ; à droite, des grands balcons de la cour royale que l'on voit en ensembles pl. 5.

PL. 5. COUR ROYALE. — Pavillons d'angle d'une des faces ; architecture de Le Vau, remaniée par Mansart.

PL. 6. COUR DE MARBRE ET COUR ROYALE. — Spécimens des statues, qui décorent les dés de la balustrade du comble, où elles alternent avec des vases décoratifs d'où sortent des flammes. Ces statues sont, en partant de l'angle rentrant droit de la cour royale : a) *la Magnificence royale*, par Marsy ; b) *la Justice*, par Coysevox ; c) *Minerve* ou *la Sagesse*, par Girardon ; d) *la Prudence*, par Massou ; e) *la Diligence*, par Raon ; f) *la Paix*, par Regnaudin ; g-h) *l'Europe et l'Asie*, par Legros et Massou ; i) une *Renommée* ; k) une *Renommée* ; l-m) *l'Afrique et l'Amérique*, par Le Hongre et Regnaudin ; n) *la Gloire*, par Regnaudin ; o) *l'Adorité*, par Le Hongre ; p) *la Richesse*, par Le Hongre ; q) *la Générosité*, par Legros ; r), *la Force*, par Coysevox ; s) *l'Abondance*, par Marsy. Nous reproduisons les statues des deux groupes des quatre parties du monde, au milieu de la planche, puis, au haut de celle-ci, *la Générosité*, *la Gloire*, *la Richesse*, et, au bas, *la Paix*, une *Renommée* et *la Diligence*.

PL. 7 : COUR DE MARBRE. — Détails des quatre trophées ornant les trumeaux de l'attique de la façade principale, de la crête de plomb surmontant le comble de la même façade, des vases et des fenêtres mansardées (celles-ci surmontées de trophées d'après les modèles de Coysevox) du comble des faces latérales.

PL. 8 : COUR DES PRINCES. — Cette cour étroite tire son nom de l'aile méridionale du palais, voisine, qui fut affectée à l'habitation des princes du sang. Elle est bordée de constructions disparates, à droite, vestiges du château remanié par Mansart, bâtiments de l'aile sud, à gauche, en partie refaits ou restaurés pour les besoins de la « salle du congrès », vestibule ouvrant sur les jardins, aménagé par l'architecte Alexandre Dufour sous le premier Empire, enfin le vaste pavillon qui porte le nom de ce même Dufour et qui fut élevé sous la Restauration, en pendant du pavillon de l'aile Louis XV dite de Gabriel (voy. à la pl. 4). C'est ce pavillon que l'on voit en ensemble sur notre planche à la droite de la cour des princes. Un des chapiteaux corinthiens de l'ordre est donné en détail au-dessous. — Nous avons complété la planche par des dessus de fenêtres de la fin du XVII^e^ siècle, empruntés aux façades sur les jardins (voy. aux pl. 23, 24, 26 et 30).

PL. 9 : COUR DES CERFS. — Inaccessible au public, cette cour est la plus intéressante de celles qui existent dans le massif des bâtiments élevés à droite et à gauche de la cour de marbre, mais de notables remaniements y ont été opérés à différentes époques, depuis ceux de Mansart. — Vue d'ensemble et trois détails du cadran solaire, ou, plus exactement, de la méridienne, construite dans la seconde moitié du XVIII^e^ siècle, dont on voit l'ensemble sur la figure principale.

PL. 10 : CHAPELLE ET BÂTIMENTS VOISINS. — Vue prise de la rue des Réservoirs et montrant, outre l'abside de la chapelle, l'extrémité de l'aile de Gabriel et les amorces de différentes constructions, comme l'aile nord des ministres (1671), etc.

PL. 11 : CHAPELLE. — Vue d'ensemble, prise de la cour des ministres, sur l'abside et la façade latérale sud. Architecture de J. Hardouin-Mansart, 1699-1710

PL. 12 : CHAPELLE. — Vue d'ensemble de la face latérale nord, donnant sur la première cour intérieure, dite de la Chapelle, de la grande aile nord du palais, et peu connue du public à cause de cela. On y remarque principalement le petit transept qui n'existe que sur cette face-là. — Détails des chiffres royaux de la frise.

PL. 13 : CHAPELLE. — Vue d'ensemble de la partie supérieure de la face et du comble de la face sud. Les statues (1707-1708), décorant la balustrade sont ici, de gauche à droite, celles des saints *Jacques le mineur* (par Théodon), *Thomas* (Magnier), *Jacques le majeur* (Magnier), *André* (Théodon), *Paul* et *Pierre* (Poirier), *Jérôme* et *Augustin* (Guill. Coustou) *Grégoire* et *Ambroise* (Lepautre), viennent ensuite, suivis, au chevet, par les quatre évangélistes (van Clève) et, sur la face nord, par les saints *Basile* et *Athanase* (Poultier), *Cyrille* (Hurtrelle), *Philippe* et *Barthélemy* (Le Lorrain), *la Foi* (Barrois), *la Justice* (Garnier), *la Charité* (Le Lorrain), *la Religion* (Slodtz), les saints *Siméon* et *Thadée* (Lemoyne), *Barnabé* (Bourdict) et *Mathias* (Lapautre).

PL. 14 : CHAPELLE. — Ensemble du pignon, qui se dresse au-dessus du bâtiment de la grande aile nord du palais, du côté des jardins : statues de *la Foi* et de *la Religion* et chérubins par Guill. Coustou (1707). — Groupe d'amours ornant la base de la croix du chevet, travail en plomb d'après les modèles de Coustou et de Lepautre, de même que pour le groupe analogue du côté du pignon, que l'on voit sur la figure principale. — Une des lucarnes de plomb du comble ; la plupart de ces remarquables plombs ont été refaits ou restaurés au XIX^e^ siècle, mais on n'en a pas rétabli la dorure.

PL. 15. CHAPELLE. — Panneau d'attributs liturgiques et médaillon au chiffre du roi, sculpté sur la face sud. — Dessus des cinq grandes fenêtres de ladite face, ornés d'amours portant des attributs divers ou des instruments de musique ; d'autres bas-reliefs analogues surmontent les fenêtres du chevet et de la face nord, et tous ont été exécutés en 1707-1708 par un groupe de sculpteurs composé d'Armand, de Bourdict, Dedieu, Defer, François, Gottelpin, Hoffement, Raon, Rousseau de Corbeil, Tuby, Vigier et Voiriot, sans qu'il soit possible de déterminer la part exacte de chacun de ces artistes.

PL. 16 : CHAPELLE. — Spécimens des dessus de fenêtres du rez-de-chaussée (figures du bas et de gauche) et de l'étage supérieur de la nef (décoration florale exécutée par Montheau, Voiriot, Hoffement, Le Long, Varin, Rousseau de Corbeil.

PL. 17 : CHAPELLE. — Spécimens des dessus de fenêtres de l'étage supérieur de la nef (voy. ci-dessus). — Une des gargouilles, qui surmontent les grandes baies. — Détail de la crête du comble (voy. à l'explication de la pl. 14)

PL. 18-19 : FAÇADE SUR LES JARDINS. — Vue générale donnant l'ensemble complet des bâtiments s'élevant sur le parterre d'eau et les parterres du nord et du midi, soit une longueur totale construite de 670 mètres. Cet ensemble est constitué par le corps central, édifié par Le Vau, à partir de 1668, pour l'agrandissement du château de Louis XIII, et complété ensuite par Mansart (1679-1681), par les deux ailes du nord et du midi, la première, élevée de 1684 à 1689, sauf le théâtre — qui apparaît à l'extrémité gauche de la planche — construit à la fin du règne de Louis XV (1753 à 1766), la seconde bâtie de 1678 à 1681. Il faut mentionner enfin la chapelle (1699-1710), dont le pignon et le comble apparaissent au-dessus de l'aile nord. Cette vue, remarquable qui embrasse en un seul cliché un si vaste ensemble, permettra de bien « situer » tous les détails donnés par les planches suivantes, détails des parties architectoniques aussi bien que de la décoration sculptée.

PL. 20 : FAÇADE SUR LES JARDINS. Ensemble du pavillon du milieu de l'avant-corps central. Les statues des niches du premier étage représentent *l'Art* et *la Nature*, par Louis Lecomte (1680) ; celles du second étage représentent *Apollon*, par Gaspard Marsy, et *Diane*, par Coysevox, au centre, où elles symbolisent les astres qui font partie des devises du roi et de la reine, à droite et à gauche, *Août*, *Juillet*, *Septembre*, *Octobre*, par les frères Marsy. Toutes ces statues sont anciennes, tandis que maintes autres ont été refaites de nos jours ; elles avaient été déplacées par Mansart lorsqu'il construisit entre les deux pavillons d'angle, à la place de la terrasse de Le Vau, la grande galerie dite des glaces, sauf les deux divinités, qui furent exécutées en vue de ce parti nouveau. — Au bas de la planche, détail des mascarons des trois baies du rez-de-chaussée (1681).

PL. 21 : FAÇADE SUR LES JARDINS Vue d'ensemble de la face principale de l'avant corps central et partie de la face latérale sud dudit ; c'est ici le cas de dire que les vases et les gros trophées placés sur les dés de la balustrade des combles et destinés à rompre la monotonie de cette ligne interminable, exécutés en 1670, complétés en 1679, ont tous été détruits sous le premier empire, ou, du moins, les débris qui en subsistaient, sauf quatre trophées et six vases, refaits au XVIII^e^ siècle, de la façade du théâtre. De nos jours, toutes ces sculptures ont été refaites et le placement en est à peine achevé. Les statues de l'avant-corps de droite de la façade principale, qu'on distingue sur la planche, sont celles de *Mars*, d'*Avril*, de *Mai* et de *Juin*, œuvres probables de Massou, en partie refaites de nos jours ; celles de l'avant-corps de gauche, par les frères Marsy, personnifient *Janvier*, *Février*, *Novembre* et *Décembre* celle de *Février* seule étant ancienne.

PL. 22 : FAÇADE SUR LES JARDINS. — Fragment de la façade latérale sud de l'avant-corps central. On voit par cette planche et la planche 29, de même que par les précédentes, quelle puissante unité décorative présentent toutes les parties de la vaste façade. Les statues de cette face sont celles de *Zéphyr*, *Flore*, *Hyacinthe*, *Clytie*, *Thalie*, *Momus*, *Terpsichore*, *Pan*, *Pomone*, *Vertumne*, une *Nymphe Hespéride*, un personnage indéterminé, œuvres en partie restaurées ou refaites de Le Hongre, Tubi, Houzeau, Legros ; les quatre dernières se voient bien sur notre planche, ainsi que, dans la niche du premier étage, la figure de la *Danse* ; celle-ci fait pendant à la *Musique*, placée dans une niche à droite, et toutes deux sont de N. Dossier.

PL. 23 : FAÇADE SUR LES JARDINS. — Deux des dessus de fenêtres du premier étage de l'avant-corps central, et deux des quatre bas-reliefs d'enfants (deux sur chacune des faces latérales dudit avant-corps). Les grandes baies du premier étage de la construction de Le Vau étaient carrées et au-dessus de chacune d'elles se trouvait un bas-relief représentant des enfants jouant ou rappelant par quelque attribut l'un des mois de l'année : les bas-reliefs que nous reproduisons, placés au-dessus des niches qui ornent ces faces, font partie en somme de la même série, sans toutefois se rapporter à des mois ; ce sont ici des enfants qui symbolisent la comédie et la musique. Quant aux casques ou aux couronnes royales, accompagnés d'armes, de vases, d'attributs divers, qui forment le type décoratif de toutes les fenêtres du même étage, aussi bien à l'avant-corps que dans les ailes, ils remontent aux remaniements de Mansart et ont été exécutés, comme les statues, en 1681, en partie d'après des modèles de Girardon, par Buyster, Desjardins, Flamand, Houzeau, Jouvenet, Lecomte, Le Hongre, Mignier

PL. 24 : FAÇADE SUR LES JARDINS. — Spécimens de dessus de fenêtres du premier étage, de 1681, sauf ceux reproduits au bas et (à plus grande échelle) au haut de la planche ; ces deux derniers ne remontent qu'à 1810 et appartiennent à la partie de la façade latérale sud de l'avant-corps contigue à l'aile sud, partie qui fut reconstruite alors par l'architecte Dufour ; la différence de style apparaît du reste, au premier coup d'œil[1].

PL. 25 : FAÇADE SUR LES JARDINS. — Suite de mascarons des baies du rez-de-chaussée de l'avant-corps central, qui sont des plus remarquables et les mieux conservés du palais, œuvres des frères Marsy, datant de 1681 (voy. à la pl. 31). Balcon de l'appartement du dauphin, dont on remarquera l'emplacement sur la pl. 21, au rez-de-chaussée de l'avant-corps central, œuvre remarquable d'un ferronnier inconnu, placée en 1747. Nous donnons les deux types de panneaux principaux, celui des panneaux latéraux et le petit panneau arrondi des angles

PL. 26 : FAÇADE SUR LES JARDINS Autres spécimens des dessus de fenêtres du premier étage ; 1681, sauf la figure du bas, de 1810 (voy. à la pl. 24). Les couronnes royales, qui alternent avec les casques, ont toutes été martelées à la Révolution et refaites de nos jours.

PL. 27 . FAÇADE SUR LES JARDINS. — Spécimens de mascarons des fenêtres du rez-de-chaussée de l'avant-corps central et de l'aile sud (voy. à la pl. 31).

PL. 28 : FAÇADE SUR LES JARDINS. Spécimens de mascarons des fenêtres du rez-de-chaussée.

PL. 29 : FAÇADE SUR LES JARDINS. — Vue d'ensemble de l'extrémité de l'aile du midi. Les statues de cette aile sont toutes des figures de divinités féminines, de muses, de vertus, de personnifications des sciences et des arts, par Arcis, Buirette, Clérion, Cornu, Coysevox, Flamand, Girardon, Granier, Lecomte, Legeret, Legros, Le Hongre, Lespingola, Massou, Mazeline, Mazières, Prou, Raon, Regnaud et Tubi, mais avec beaucoup de restaurations et de réfections modernes. A l'aile correspondante du nord, les statues représentent *Cérès*, *Apollon*, *Minerve*, *Bacchus*, *Zéphyr* et différentes divinités symbolisant les arts, mais ici la restauration est à peine commencée.

PL. 30 : FAÇADE SUR LES JARDINS. Spécimens de dessus de fenêtres, vers 1680 (voy. aux pl. 23, 24 et 26).

PL. 31 : FAÇADE SUR LES JARDINS. — Spécimens des mascarons des fenêtres du rez-de-chaussée de l'aile sud. Nous avons déjà donné (pl. 20, 25, 27 et 28) de nombreux types empruntés à cette collection si curieuse et dont, heureusement, bon nombre d'exemplaires subsistent encore à l'état d'originaux. Des sculpteurs d'un grand talent furent appelés à tailler ces figures toujours expressives et qui personnifient, soit les âges de la vie (œuvres probables des frères Marsy, sur la façade de l'avant-corps central), soit des divinités masculines et féminines, des nymphes, des génies, etc. C'est par ces sculptures que fut achevée en 1681 la décoration de la façade, c'est par elles que nous terminerons l'examen des motifs extérieurs du palais.

[1] Par suite d'une faute d'impression, notre recueil comprend deux planches 24 ; celle qui représente le salon de Diane doit porter le n° 61.

INTÉRIEURS

PL. 33 VESTIBULE DE LA CHAPELLE, AU REZ-DE-CHAUSSÉE. — Vue d'ensemble et détails des chapiteaux des colonnes. C'est par cette vaste et élégante salle, dite aussi vestibule de l'aile nord, que nous pénétrons dans le palais. Elle fut décorée par Robert de Cotte en 1709-1710, et fait ainsi partie de l'admirable ensemble de la chapelle.

PL. .. VESTIBULE DE LA CHAPELLE, AU REZ-DE-CHAUSSÉE Bas-relief allégorique du passage du Rhin, par Nicolas et Guillaume Coustou, placé dans le vestibule (voy. l'emplacement sur la pl. précédente) au XIX^e^ siècle, mais destiné à l'origine à remplacer, dans le salon de la guerre, le bas-relief de Coysevox, resté en plâtre, d'où la forme ovale que l'on distingue sur la planche, malgré les raccords modernes.

PL. 34 VESTIBULE DE LA CHAPELLE, AU REZ-DE-CHAUSSÉE. — Détails des trophées d'armes sculptés aux écoinçons des arcades, des vantaux et de l'imposte de la porte principale ouvrant sur la chapelle, par Thibault, de l'imposte d'une des portes latérales par Thévenot. On « situera » ces détails d'après la vue de la planche 32.

PL. 35 : CHAPELLE. Vue d'ensemble sur le chœur, prise de la tribune royale au premier étage. Construction de Mansart, entreprise en 1689, interrompue dix ans, reprise en 1699 et achevée en 1710 seulement — la première messe y fut dite le 5 juin de cette année — par Robert de Cotte, qui dirigea notamment toute la décoration, à partir de la mort de Mansart. La chapelle, une des plus belles créations de l'art français, nous est parvenue dans son intégrité. Les planches de détails qui suivent, feront mieux apprécier la merveilleuse habileté, la souplesse des artistes appelés à collaborer à cette œuvre admirable. — Voyez l'introduction, p. 5.

PL. 36 : CHAPELLE. — Pendant de la planche précédente, donnant la vue d'ensemble prise de la galerie de l'orgue, sur la tribune et l'entrée.

PL. 37 : CHAPELLE. — Si l'on veut bien se reporter aux plans que nous donnons (p. 13 et 14), on se rendra compte de la disposition des lieux et, notamment, de la situation du déambulatoire, dont cette planche donne une partie, celle où il rejoint le collatéral nord. C'est là qu'apparaît le mieux la richesse et l'ingéniosité de la sculpture des murailles et, surtout, des voûtes. La planche est complétée par deux des « candélabres » ornant certains panneaux des piliers.

PL. 38 : CHAPELLE Les armes royales, sculptées au-dessus de la porte d'entrée de la tribune royale (intérieur) par Mignier (1708). Du même sculpteur sont les chérubins qui ornent le linteau de la porte, tandis que les admirables guirlandes de fleurs au naturel sont de Voiriot et Monthéan.

Balustrade aux balustres de bronze de la galerie ou tribune, qui fait tout le tour de la chapelle à la hauteur du premier étage du palais, dessinée par de Cotte et placée en 1710. — Fragment de la grille du chœur, en bronze, au chiffre du roi.

PL. 39 : CHAPELLE. — Ensemble du maître-autel ; sculpture de marbre et de bronze par Corneille van Clève, d'après les dessins de R. de Cotte (1709-1710), sauf le tabernacle qui a remplacé au XIX^e^ siècle l'ancien tabernacle décoré de bas-reliefs en argent, mais y compris le devant d'autel en bronze (*la Vierge portant le corps du Christ*), et la gloire semée d'anges et de chérubins. Les anges adorants, placés aux côtés de la gloire, sur les tympans des arcades, sont de Lepautre et Guill. Coustou.

PL. 40 : CHAPELLE. — Suite des motifs sculptés décorant les tympans des arcades de la nef, formant, avec les trophées des panneaux verticaux des piliers, leurs médaillons et leurs attributs, une sorte de chemin de croix. Ces sujets ont été conçus et exécutés, en effet, sur un plan déterminé, de façon à ce que chaque tympan corresponde à un épisode de la passion du Christ, jusqu'à la cène et à la descente de croix, qui se trouvent aux côtés de l'autel.

PL. 41 : CHAPELLE. Sujets faisant face, sur le côté gauche de la nef à ceux donnés par la planche précédente. Ces deux groupes de sculptures sont de Bertrand, Cornu, Guill. et Nic. Coustou, Dumont, Frémin, Lapierre, Le Lorrain, Lemoyne, Lepautre, Magnier, Mazière, Poirier, Thierry et Vassé, pléiade d'artistes dont l'œuvre se présente en une admirable harmonie.

PL. 42 : CHAPELLE. — Les piliers les plus rapprochés du maître-autel offraient une plus large surface aux sculpteurs et les motifs qui en décorent les panneaux principaux ont une plus grande ampleur que ceux des autres piliers. Nous donnons ici deux de ces motifs, des symboles de l'ancien testament, les tables de la loi, le chandelier à sept branches, l'arche de l'alliance, la table des pains de proposition, sculptures de Nicolas Coustou. Les motifs qui font pendant à ces deux-ci symbolisent naturellement le nouveau testament.

PL. 43 : CHAPELLE. Spécimens des « trophées d'église » et attributs religieux décorant les différentes faces des piliers de la nef ; ils se rapportent, de gauche à droite, aux scènes du *Couronnement d'épines* (par Frémin), du *Christ chassant les vendeurs du temple*, de l'*Entrée à Jérusalem le jour des Rameaux*, du *Christ devant Pilate* (par Dumont). Les accessoires forment le commentaire symbolique du médaillon et, quand il s'agit de trophées des faces principales des piliers — comme c'est le cas ici pour nos figures de droite et de gauche — l'ensemble est complété, ainsi que nous l'avons déjà dit, par le motif du tympan

PL. 44 : CHAPELLE. Spécimens de trophées des faces latérales de divers piliers de la nef, sauf la figure centrale se rapportant à une face principale, avec la scène de sainte Véronique, par Magnier. Toute la décoration des piliers date de 1708 et 1709. Si celle des faces principales se rapporte à la passion du Christ, celle des autres faces concerne de nombreux épisodes de la vie du Seigneur, des scènes relatives à l'histoire de différents saints ou des agencements, combien ingénieux, d'attributs sacrés

PL. 45 : CHAPELLE. — Armes et attributs de la papauté, par Cornu, sur un des piliers (face principale) de la nef ; le *Christ prêchant au désert*, sur la face du pilier faisant pendant, de l'autre côté du petit « transept », par Lapierre. - La planche est complétée par un type de socle et de base des colonnes hautes de la nef ; sur les panneaux ornant les socles, les fleurs de lis, qui alternaient jadis avec les fleurs de tournesol, ont été bûchées et remplacées par de vulgaires rosaces, ainsi qu'on le voit sur notre figure où la teinte plus claire de ces rosaces indique bien la ridicule opération de retaille à laquelle on a procédé. C'est à peine s'il subsiste ici ou là deux ou trois de ces fleurs de lis.

PL. 46 : CHAPELLE. — Les orgues, vue d'ensemble et détails de deux des panneaux du buffet ; celui-ci a été sculpté en 1710 par Dugoulon, Belan, Taupin, Le Goupil et Lalande, d'après des modèles de Bertrand, qui avait suivi lui-même les dessins de R. de Cotte. Des modifications regrettables ont été apportées en 1873 à la disposition des claviers et, précédemment, disparurent les groupes d'amours musiciens, qui couronnaient les tuyaux.

PL. 47 : CHAPELLE. — Détails du buffet d'orgue (au centre de la planche), soit *le roi David jouant de la harpe*, sur la porte centrale, et un fragment des montants d'angle en forme de troncs de palmier. — Divers chérubins, appartenant à la décoration sculptée de la sacristie. — Bénitier en marbre blanc près de l'entrée de la chapelle.

PL. 48 : SACRISTIE. — Vue d'ensemble et détail de la mouluration du grand arc, qui sépare en deux parties cette vaste pièce, toute recouverte de lambris en bois naturel ciré.

PL. 49 VESTIBULE DE LA CHAPELLE AU PREMIER ÉTAGE. — Admirable salon, qui fait partie du grand ensemble de la chapelle, comme le vestibule du rez-de-chaussée, et par lequel le roi se rendait à la tribune, dont la porte s'ouvre à l'extrême gauche de notre planche Décoration exécutée en 1709-1710 sur les dessins, de R. de Cotte. Au-dessus des portes latérales sont les figures de *la Pénitence*, de *l'Humilité*, de *la Piété* et de *l'Humanité*, par Poirier, au nord, *la Méditation*, *le Désir envers Dieu*, *l'Amour divin* et *la Sapience* par Guillaume Coustou, au sud. Du côté de la tribune, la sculpture est de Lapierre, du côté des fenêtres, de Poultier. Aux angles du plafond, sont les quatre *Parties du monde*, par Magnier, J.-L. Lemoyne, Thierry et Lepautre, dont on ne peut préciser la part de chacun. L'Europe et l'Asie devaient se retrouver en statues, dans les deux niches des faces latérales, et, de fait, le piédestal de chacune des figures actuelles porte un attribut caractéristique, un cheval pour l'Europe, un chameau pour l'Asie ; mais les statues n'ont pas été exécutées et l'on plaça dans les niches des figures de *la Gloire*, par Vassé, et de la *Magnanimité*, par Rousseau ; c'est cette dernière que l'on voit sur notre planche.

PL. 50 VESTIBULE DE LA CHAPELLE, AU PREMIER ÉTAGE. Deux des angles du plafond, *l'Asie* et *l'Afrique*, les deux autres parties du monde se voyant sur la planche précédente, à l'explication de laquelle on se reportera pour les noms des sculpteurs.

PL. 51 : VESTIBULE DE LA CHAPELLE, AU PREMIER ÉTAGE. Partie centrale de la face latérale nord, avec, dans la niche, la statue de *la Gloire*, par Vassé, dont il a été question à propos de la planche 49, et qui fut placée là en 1730. Le médaillon que tient la figure est à l'effigie de Louis XV

PL. 52 : VESTIBULE DE LA CHAPELLE, AU PREMIER ÉTAGE - Porte de la tribune royale : décoration extérieure (fig. du milieu) et décoration intérieure (fig. de droite) des vantaux, sculpture de Dugoulon, Belan, Taupin, Le Goupil et Lalande, d'après les dessins de Robert de Cotte (1710). Gâche de la serrure de ladite porte, dessinée également par R. de Cotte, modelée par Ducoudray et exécutée par Lochon (1709-1710). — Figure du haut, fragment de l'encadrement des panneaux inférieurs de la porte.

PL. 53 . VESTIBULE DE LA CHAPELLE, AU PREMIER ÉTAGE. - Une des portes latérales donnant accès aux galeries ou tribunes de la chapelle. Sculpture sur pierre de Lapierre, sculpture sur bois de Jacques Verberckt, qui inaugurait par là la merveilleuse série de ses travaux au palais.

PL. 54 : SALON D'HERCULE. — Créé à partir de 1712, sur l'emplacement de l'ancienne chapelle du palais, détruite en 1710 lorsque la chapelle neuve eut été inaugurée, ce vaste salon a été exécuté sur les dessins de R. de Cotte ; il ne fut achevé qu'en 1736. Entièrement revêtu de marbre de différentes couleurs, le salon d'Hercule est surtout célèbre par son immense cheminée aux bronzes modelés par Antoine Vassé (1729 à 1730), dont nous donnons ici, avec l'ensemble, un premier et important détail, celui de la tête d'Hercule recouverte de la dépouille du lion de Némée, des cornes d'abondance et des têtes de lion qui décorent le linteau et les montants.

PL. 55 : SALON D'HERCULE. — Détail du trophée, au cartouche portant un Hercule au repos, qui est placé entre la cheminée et le cadre monumental qui la surmonte. Détails de ce cadre, œuvre probable de Vassé également, dont l'agencement se vérifiera sur la vue d'ensemble de la planche précédente. — Un des chapiteaux des vingt grands pilastres du salon ; ces chapiteaux sont en plomb doré et ont été modelés par Vassé. Les bases sont de bronze doré. — Deux des métopes de la corniche, par Vassé.

PL. 56 : SALON D'HERCULE. - Détails du cadre immense, qui orne la paroi faisant face à la cheminée, œuvre probable de Vasse. Avec le détail du motif central, aux armes royales, nous donnons la suite des métopes de la corniche, autres que celles reproduites planche précédente.

PL. 57 : SALON DE L'ABONDANCE. — Vestibule de l'ancienne chapelle, c'est par ce salon que s'ouvrent aujourd'hui les « appartements du roi ». Dans son ensemble, il appartient aux travaux de décoration effectués par Mansart, peu après 1680. Outre une vue d'ensemble, nous donnons des détails de la corniche (*les quatre Saisons*), datant de 1683, et les deux chutes de fleurs et feuillages qui tombent des consoles de la porte du fond ; deux motifs semblables existent aux côtés de la fenêtre (voy. aussi pl. 67).

PL. 58 : SALON DE VÉNUS. — Vue d'ensemble. Commencé en 1671, achevé en 1681 (non 1781, comme une faute d'impression le fait dire à la légende), avec une transformation apportée en 1684, celle des colonnes encadrant les portes, qui s'ouvraient jadis sur le grand escalier, et de la niche.

PL. 59 : SALON DE VÉNUS. — Détails des chapiteaux des susdites colonnes, avec la corniche les surmontant, et des dessus de portes ; ces derniers, en alliage de plomb et dorés, sont peut-être de J.-B. Tubi (1679).

PL. 60 : SALONS DE MARS ET DE VÉNUS. — On trouvera ici la vue d'une des portes complètes du salon de Vénus, avec le quatrième dessus, non donné à la planche précédente ; celui que l'on y voit en quatrième place est l'un des deux dessus, avec armoiries, des portes ouvrant jadis sur le grand escalier détruit par un acte d'extraordinaire barbarie en 1752. L'admirable série des vantaux des portes des appartements du roi, encore que détériorés par des grattages stupides ou des restaurations maladroites, est sortie toute entière de l'atelier de Philippe Caffiéri, vers 1681. On jugera, par les figures de détail que nous en donnons en diverses planches, de l'étonnante variété des motifs qui décorent ces vantaux sculptés et dorés, motifs se rapportant toujours à la divinité à laquelle la salle est consacrée.

PL. 61 : SALON DE DIANE. — Par suite d'une faute d'impression, cette planche porte le nº 24. Vue d'ensemble de ce salon, ancienne « chambre du billard », décoré de 1671 à 1681, avec adjonction par Mansart, en 1684, du piédestal de marbre destiné à supporter le buste de Louis XIV, sculpté par le Bernin lors de son séjour à Paris, en 1665, piédestal flanqué de trophées et surmonté d'amours, le tout modelé par Pierre Mazeline et Noel Jouvenet et fondu en bronze par les Keller.

PL. 62 . SALON DE DIANE - Vantaux de portes de l'atelier de Philippe Caffiéri (voyez ci-dessus, à la pl. 60).

PL. 63 . SALON DE DIANE. — Les trophées et les amours entourant le buste de Louis XIV, dont il a été question à propos de la planche 61. — Un des dessus de portes donnant jadis sur le palier du grand escalier.

PL. 64 : SALON DE MARS. — Ancienne salle des gardes du roi. Vue d'ensemble, détails de la corniche, ornée d'attributs guerriers, et de l'un des motifs d'angle du plafond. Ces quatre encoignures ont été exécutées en stuc par les frères Marsy en 1671-1672 ; elles symbolisent les victoires remportées sur les Turcs (bataille du Saint-Gothard), sur l'Empire, l'Espagne et la Hollande. On trouvera encore l'un d'eux planche 66

PL. 65 : SALON DE MERCURE. — Vue d'ensemble, détails de la corniche et du plafond. Ancienne antichambre, puis chambre de parade du roi. Les stucs du plafond sont l'œuvre des frères Marsy, comme pour le salon de Mars.

PL. 66 · SALONS DE MARS ET DE DIANE. - Une des encoignures du plafond du salon de Diane, avec les armes royales et les attributs de la déesse, les quatre angles se répétant. Pour le motif d'angle du salon de Mars, voyez au texte de la planche 64.

PL. 67 SALON DE L'ABONDANCE ET ANTICHAMBRE DU ROI. L'un des vantaux sculptés et dorés de la porte ouvrant, au fond, sur l'ancien cabinet des antiques, et le dessus de la porte conduisant au salon d'Hercule, motif de plomb doré d'un auteur inconnu, mais dont on retrouve maints analogues dans le palais même (1683) ; voy. sur ce salon, à la pl. 57. — Fragments de la frise de l'antichambre du roi : vers 1680.

PL. 68 : SALON D'APOLLON. — Vue d'ensemble et détails de la corniche et du plafond. Chambre à coucher, puis salle du Trône. Les huit figures de femmes de stuc doré, qui soutiennent la partie centrale du plafond sont des frères Marsy (1671-1672).

PL. 69 : SALONS DE L'ABONDANCE ET D'APOLLON. - Vantaux de portes exécutés par l'atelier de Philippe Caffiéri, vers 1681 (voy. aux pl. 60 et 62). — Nous avons complété la planche par un détail de la corniche du vestibule ouvert sur l'escalier de marbre dit aussi escalier de la reine.

PL. 70 : ANTICHAMBRE ET SALLE DES GARDES DU ROI. — Pièces peu intéressantes, complètement remaniées au XIXe siècle, où il n'y a plus à remarquer que les corniches, des frises desquelles nous donnons de nombreux fragments ; vers 1680 (voy. aussi à la pl. 67).

PL. 71 : SALONS DE LA GUERRE ET DE LA PAIX. — Vues d'ensembles. Ces deux salons ont succédé, lors des travaux de J. Hardouin-Mansart, de 1678 à 1686, à ceux du château construit par Le Vau. Le premier était achevé en 1682, moins le plafond, peint par Le Brun en 1685-1686, et les grands trophées d'armes, en bronze doré, fondus et ciselés par Ladoireau d'après les modèles de Lespingola et Burrette et posés en 1701 seulement. Le second, qui était jadis isolé de la galerie des glaces par un décor peint fermant l'arcade de communication, et faisait partie des appartements de la reine, fut décoré à la même époque.

PL. 72 : SALON DE LA GUERRE — Principal motif décoratif de ce salon, le *Louis XIV victorieux* de Coysevox (1683-1685) est demeuré en stuc bronzé et n'a jamais été traduit en bronze ou en marbre. On songea plus tard à mettre à sa place l'allégorie du passage du Rhin, dont nous avons parlé à propos du vestibule de la chapelle, au rez-de-chaussée, où elle se trouve aujourd'hui (pl. 33). Les captifs qui supportent le médaillon, les renommées qui le surmontent, l'Histoire qui occupe l'ouverture de la fausse cheminée, sont également de stuc et complètent un des plus beaux ensembles décoratifs du palais.

PL. 73 : SALON DE LA GUERRE. — Un dessus de porte complet et variantes des trois autres ; les trophées de bronze sur fond de marbre sont de Coysevox et de Prou (1682-1683), ainsi que les guirlandes et les masques, symbolisant les quatre saisons, qui couronnent les chiffres royaux. Ornement d'angle et trophées de pendentifs, en bronze doré, par Lespingola et Buirette (1682)

PL. 74 : SALON DE LA GUERRE. — Détails de la corniche et du plafond, stucs dorés par Tubi, Coysevox et Prou (1682) les motifs des angles symbolisent les quatre parties du monde ; nous en donnons deux, *l'Europe* et *l'Asie*, ce dernier avec un pendentif complet de la voûte. On « situera » aisément ces détails, et ceux des planches précédentes, d'après la vue d'ensemble de la planche 71.

PL. 75 : GALERIE DES GLACES. — On sait que la « grande galerie » succéda, en 1678, à la terrasse qu'avait imaginée Le Vau; elle était entièrement édifiée et presque entièrement décorée à la fin de 1684 et fut inaugurée le 15 novembre de cette année. Notre vue d'ensemble en donne les admirables proportions. La galerie n'a pas moins de 73 mètres de longueur sur 10 m. 40 de largeur et 13 de hauteur. — Détails des chapiteaux des colonnes et pilastres, d'ordre « composite français », composés par Le Brun, le grand ordonnateur de toute la décoration de la galerie, exécutés en allliage de plomb et d'étain par Philippe Caffiéri (1680-1682).

PL. 76 . GALERIE DES GLACES. - Vue d'un des angles de la galerie, donnant la disposition générale des murailles et de leur décoration de marbre et de bronze.

PL. 77 . GALERIE DES GLACES. — Deux des grands trophées d'armes en bronze, sur marbre verdâtre, qui, au nombre de huit, mais se répétant, ornent certains trumeaux ; nous ne comptons pas dans ce nombre, les quatre trophées fixés aux deux extrémités de la galerie, car ils sont composés de morceaux empruntés aux différents modèles et agencés au hasard. Œuvres de l'orfèvre Ladoireau, d'après les modèles de Lespingola et Buirette, inspirés eux mêmes par Le Brun, placées ici en 1704 — de même qu'au salon de la paix — tandis que les premiers exemplaires, destinés au salon de la guerre, furent placés, comme nous l'avons vu, en 1701. - Trois des petits trophées de plomb doré existant au-dessus des trumeaux ornés des trophées ou chutes d'armes de Ladoireau, dont la même planche offre deux spécmens ; nous en donnons d'autres pl. 82.

PL. 78 : GALERIE DES GLACES. — Les trois autres modèles des grands trophées de Ladoireau.

PL. 79 : GALERIE DES GLACES. Motifs principaux — *Hercule et l'hydre de Lerne* : Louis XIV, boucher à l'antique — de deux des trophées des planches précédentes.

PL. 80 : GALERIE DES GLACES Motifs principaux *La Renommée*, *l'Histoire* — de deux des trophées des planches précédentes.

PL. 81 : GALERIE DES GLACES. — Deux des grands trophées en bronze doré existant au-dessus des niches occupant, de chacun des grands côtés de la galerie, deux trumeaux de plan plus large, œuvres probables de Coysevox, Legros, Massou, mais peut-être aussi de Flamand, Clérion ou d'autres encore. Métope de la corniche des petits côtés de la galerie, avec masque d'Apollon. - Les six types de rosaces de plomb doré de l'intrados des arcs des fenêtres, par Ph. Caffiéri, Lespagnandel et Legeret.

PL. 82 : GALERIE DES GLACES. — Les deux autres grands trophées placés au-dessus des niches. Spécimens des douze petits trophées de plomb doré existants au-dessus des trumeaux ornés de trophées de Ladoireau (voy. aussi pl. 77). — Motif de l'arc d'une des fausses-baies, avec la dépouille du lion de Némée.

PL. 83 : GALERIE DES GLACES. Bien que nous ayons systématiquement écarté la peinture décorative de cet ouvrage, le vaste ensemble peint du plafond de la galerie des glaces était trop important pour que nous en fassions complète abstraction, d'autant que nous n'en avons reproduit que des morceaux d'un caractère strictement décoratif et ornemental. Ainsi, dans cette planche, deux des grands médaillons consacrés, comme tous les sujets peints du plafond, à la gloire et aux hauts faits de Louis XIV — avec leur riche entourage d'architecture et de sculpture peint en trompe-l'œil ; ainsi, dans la planche suivante, la base de l'un des panneaux

PL. 84 : GALERIE DES GLACES. — Spécimens des groupes placés sur la corniche, compositions en stuc doré par Tubi, Coysevox, Ph. Caffiéri et Lespagnandel, d'autres encore peut-être, comme Lecomte, Clérion, Massou et Legros (1679-1680). A côté de ces sept motifs, on trouvera les types de cartouches sur lesquels sont peintes les légendes des grands sujets historiques, cartouches supportés, les uns par des sphinx, les autres par des griffons.

PL. 85 : GALERIE DES GLACES. — Deux des groupes de la corniche et, à plus petite échelle, huit autres ; nous donnons donc, dans cette planche et celle qui la précède, dix-sept des vingt-quatre groupes, formés chacun de deux enfants supportant un bouclier flanqué d'armes diverses.

PL. 86 : SALON DE LA PAIX. — Les quatre dessus de porte (trophées de musique), par Legros et Massou, et l'un des ornements d'angle par les mêmes (1682-1684). Voyez, au surplus, le texte de la planche 71.

PL. 87 : SALON DE LA PAIX. - Détails de la corniche et des stucs d'angle du plafond, par Mazeline, Houzeau, Blanchard, Legros et Massou (1679), avec un pendentif complet, aux armes de Navarre, de la voussure. Trophées en bronze doré des pendentifs et des angles, par Legros et Massou.

PL. 88 : CHAMBRE DE LA REINE. - Ancienne chambre de Marie-Thérèse, aménagée pour Marie Leczinska, de 1735 à 1737, et dont la décoration fut exécutée par Jacques Verberckt en 1735, d'après les données de J.-J. Gabriel. Remaniée en 1770, pour l'installation de Marie-Antoinette (voy. à la pl. 92), puis altérée par ordre de Louis-Philippe, elle a perdu sa belle cheminée de 1782, mais on y a déjà replacé (1908) deux des quatre panneaux de Verberckt (pl. 93 et 94). Ensemble d'un des angles et détail d'un linteau de porte, dont le dessus, peint par J.-L. de Troy, en 1734, représente *la Gloire s'emparant des enfants de France*

PL. 89 : CHAMBRE DE LA REINE. — Volets des fenêtres, panneau du soubassement, fragment d'un encadrement de glace

PL. 90 : CHAMBRE DE LA REINE - Le second dessus de porte ; encadrement exécuté comme toute la boiserie de la pièce, par Jacques Verberckt (1735), et peinture de Natoire représentant *la Jeunesse et la Vertu présentant les princesses Elisabeth et Henriette à la France* Deux des médaillons enchâssés dans la voussûre du plafond, grisailles de Boucher, représentant *la Prudence* et *la Fidélité*

PL. 91 : CHAMBRE DE LA REINE. — Les deux autres médaillons de Boucher (*l'Abondance* et *la Charité*), mais ici avec l'ensemble des cartouches de Verberckt

PL. 92 : CHAMBRE DE LA REINE. — Les deux types d'encoignures du plafond, par Antoine Rousseau, haut-reliefs de stuc doré aux armes de France et de Navarre ou à l'aigle d'Autriche, motifs introduits en 1770, lors du remaniement effectué dans la décoration de la chambre en vue de l'installation de Marie-Antoinette dauphine.

PL. 93 : CHAMBRE DE LA REINE. — Un des panneaux du lambris de Jacques Verberckt (1735), déposé lors des transformations exécutées par ordre de Louis-Philippe et replacé en 1908, après avoir été restauré et redoré avec le plus grand soin ; ensemble et détail du médaillon central du panneau.

PL. 94 : CHAMBRE DE LA REINE. — Motif du bas du panneau de la planche précédente.

PL. 95 : SALON OU GRAND CABINET DE LA REINE. - Vue d'ensemble (1671-1681) et détails du plafond orné, aux angles, de groupes d'enfants symbolisant le commerce, l'éloquence, les sciences et les arts.

PL. 96 : ANTICHAMBRE DE LA REINE. — Vue d'ensemble (1671-1681) et détail de la corniche ; ancienne salle du « grand couvert », où la reine et parfois le roi mangeaient en public.

PL. 97 : ANTICHAMBRE DE LA REINE. — Une des portes, avec son dessus peint par Madeleine Boulogne. — Un des angles du plafond

PL. 98 : ANTICHAMBRE DE LA REINE — Les trois autres encoignures du plafond, remarquables trophées au milieu desquels un enfant debout sur un socle élève un aigle sur le pavois. Détails de la corniche.

PL. 99 : SALLE DES GARDES DE LA REINE. — Vue d'ensemble ; la salle, toute garnie de marbre, comme l'escalier de la reine voisin, dont elle forme comme une dépendance, était jadis dallée également en marbre, elle appartient surtout aux aménagements de 1681. — Deux des huit dessus de portes en plomb doré, que l'on y remarque, œuvres de Legros et Massou (1680), mais dont quelques-uns, de même que les portes, ont subi des modifications ou des remaniements au XIX^e^ siècle.

PL. 100 : SALLE DES GARDES DE LA REINE. — Ensemble d'une des portes, avec son dessus, et, à part, deux autres dessus de Legros et Massou. Fragment de la frise de la corniche.

PL. 101 . ESCALIER DE LA REINE OU DE MARBRE. — Bâti par J. Hardouin-Mansart en 1680-1681, il est demeuré intact, tandis que son vestibule de pierre subissait les « restaurations » de Louis-Philippe ; vue d'ensemble montrant le développement complet de l'escalier à partir du vestibule, avec les deux rampes, le palier intermédiaire, le palier d'arrivée, le vestibule du côté des appartements du roi, dans lequel on pénètre par un grand arc, ouvert en 1701 par Mansart, pour donner plus de lumière dans l'escalier : de la même époque, date la fausse arcade qui fait vis-à-vis, où l'on plaça une vue de palais en trompe-l'œil, peinte par Ph. Meusnier, Poërson et Blain de Fontenay.

PL. 102 : ESCALIER DE LA REINE OU DE MARBRE. Niche du palier de l'étage, renfermant un groupe en plomb doré, par Massou (1682), qui représente deux génies ailés portant un cartouche aux initiales du roi. — Détails de la corniche. — Dessus des portes en alliage de plomb et dorés, par Massou et Legros.

PL. 103 : ANTICHAMBRE DE L'ŒIL-DE-BŒUF. — Salle créée en 1701 par Mansart ; deux vues d'ensemble prises de chacune des extrémités. Le plus bel ornement de ce salon est constitué par la voussure du plafond, au champ entièrement recouvert d'un réseau à rosaces, sur lequel s'enlèvent en bas-relief une longue théorie d'amours jouant, sautant, et annonçant déjà le style moins grave du XVIII^e^ siècle. Cette frise a été exécutée en 1701 par deux équipes de sculpteurs, Corneille van Clève, Hurtrelle et Flamand, Hardy, Poultier et Poirier

PL. 104 ANTICHAMBRE DE L'ŒIL-DE-BŒUF. - Vue d'un des angles complets de la salle, du côté de la cheminée, où l'on se rendra mieux compte du parti décoratif et du départ de la frise d'enfants.

PL. 105 - ANTICHAMBRE DE L'ŒIL-DE-BŒUF. - Ensemble de la frise d'enfants du côté de la cour.

PL. 106 : ANTICHAMBRE DE L'ŒIL-DE-BŒUF. — Ensemble de la frise d'enfants du côté de la galerie des glaces

PL. 107 : ANTICHAMBRE DE L'ŒIL-DE-BŒUF - Autre départ de la frise d'enfants, au côté de l'œil-de-bœuf de glace, faisant pendant à l'œil-de-bœuf réel, qui a donné son nom au salon. Les deux longs côtés de la frise, en effet, sont précédés, sur les petites parois, de génies moins jeunes, dont la fonction est de supporter les œils-de-bœuf et la puissante moulure du plafond, comme aussi de présider, semble-t-il, aux jeux des enfants. - Attique et voussure d'une des baies ouvrant sur la galerie des glaces. Les boiseries de l'antichambre sont de ce groupe de sculpteurs ornemanistes, les Dugoulon, les Legoupil, etc., que nous avons déjà cités.

PL. 108 : ANTICHAMBRE DE L'ŒIL-DE-BŒUF. — Une des portes et détail de son chambranle : panneaux divers du lambris

PL. 109 : CHAMBRE DE LOUIS XIV. Ancien grand cabinet du roi, dont la décoration, datant de 1679, fut remaniée en 1701, par Mansart, sur l'ordre de Louis XIV, ou plus exactement remise à neuf et complétée. Notre vue d'ensemble indique bien, du reste, la part des deux époques et, de la seconde, on ne peut guère compter que les encadrements des glaces avec leurs amours sculptés par Aymont, Jullien, Nourrisson et Guyot, puis le grand motif placé au dessus du lit et dont nous parlerons plus loin. Mais plus tard, en 1761, Louis XV a fait décorer les cheminées de bronze ciselés par Jacques Caffiéri, et au XIXe siècle tout le mobilier a été disposé comme il l'est aujourd'hui, avec fort peu de souci de la réalité ancienne. — Détail de la balustrade de l'alcôve, qui est du temps.

PL. 110 : CHAMBRE DE LOUIS XIV — Vue d'un angle complet de la pièce, du côté du cabinet du conseil, qui permet de prendre connaissance de la belle décoration des embrasures des fenêtres.

PL. 111 : CHAMBRE DE LOUIS XIV. — Trois des dessus de portes — le quatrième se voyant nettement sur la planche précédente — dont la sculpture remonte très probablement à la décoration primitive, celle de 1679.

PL. 112 : CHAMBRE DE LOUIS XIV. — Le grand motif de couronnement de l'alcôve, soit *la France triomphante*, au centre, par Nicolas Coustou, et deux renommées aux extrémités, par Lespingola, le tout exécuté en 1701. — Un des volets des fenêtres.

PL. 113 : CHAMBRE DE LOUIS XIV. — Un des dessus de glace de 1701, par Aymont, Jullien, Nourrisson et Guyot. — Détails des montants du cadre desdites glaces et des pilastres voisins, ces derniers peut-être de 1679. — Détails des piédroits de l'alcôve et des pilastres d'angle de la pièce.

PL. 114 : CABINET DU CONSEIL. Vue d'ensemble. Salon formé, en 1755, des deux pièces dites cabinet du conseil et cabinet des perruques, complété en 1756 par la pose des boiseries et le déplacement de la cheminée qui datait de 1748. C'est le premier ensemble nettement Louis XV que nous rencontrons. Tandis que dans le précédent appartement, les glaces constituent une adjonction postérieure, elles sont au contraire, ici, plus anciennes que la reste de la décoration, de même que la corniche.

PL. 115 : CABINET DU CONSEIL — La cheminée, ensemble et détails, datant de 1748, comme nous venons de le dire, et déplacée en 1755, œuvre de Leblanc et Gobert.

PL. 116 : CABINET DU CONSEIL. — Deux des panneaux du lambris, par Antoine Rousseau (1755-1756). Les deux groupes d'enfants décorant les grands panneaux symbolisent le pouvoir royal appliqué ici aux arts de la paix, dans le médaillon reproduit planche suivante, à ceux de la guerre. Dans les médaillons des petits panneaux, des emblèmes royaux ont remplacé, au XIXe siècle, les fleurs de lis effacées à la Révolution.

PL. 117 : CABINET DU CONSEIL. — Détails des boiseries de 1755, médaillon du second grand panneau, cartouche d'un petit panneau, un fragment de panneau d'ébrasement et un panneau de soubassement. — Dessus de glace et corniche du début du XVIIIe siècle.

PL. 118 : CABINET DU CONSEIL. — Détails des boiseries de 1755, soit attributs guerriers au bas des panneaux. — Fragments d'encadrements sculptés du début du XVIIIe siècle.

PL. 119 : GRAND CABINET INTÉRIEUR DE MARIE-ANTOINETTE. — Derrière ses grands appartements, la reine disposait de pièces plus intimes, qui furent aménagées au milieu du XVIIIe siècle, sur l'ordre de Marie Leczinska, mais c'est à peine s'il reste quelques vestiges, dans un étroit cabinet, de la décoration exquise qui fut exécutée alors. Marie-Antoinette, en effet, fit transformer complètement ses petits appartements à partir de 1770. Le grand cabinet intérieur ou cabinet de compagnie remonte à 1783 et fut aménagé sur les plans de l'architecte Richard Mique. Toute la boiserie a été exécutée par les fils d'Antoine Rousseau. Nous donnons ici l'ensemble de la pièce et le détail du couronnement de la glace de cheminée.

PL. 120 : GRAND CABINET INTÉRIEUR DE MARIE-ANTOINETTE. — Ensemble d'un des grands panneaux de la boiserie et décor de la porte, œuvre des frères Rousseau.

PL. 121 : GRAND CABINET INTÉRIEUR DE MARIE-ANTOINETTE.— Détails du haut et du bas d'un des grands panneaux de la boiserie.

PL. 122 GRAND CABINET INTÉRIEUR DE MARIE-ANTOINETTE. Variantes des attributs du bas et du haut des grands panneaux de la boiserie, vases, lyres, brûle-parfums. — Détail d'un des montants d'arabesques séparant les grands panneaux

PL. 123 GRAND CABINET INTÉRIEUR DE MARIE-ANTOINETTE. — La cheminée, ensemble et détails

PL. 124 . PETITS APPARTEMENTS DE MARIE-ANTOINETTE. Un des volets de fenêtre et un des panneaux de soubassement du grand cabinet. Verrou et fragment du linteau de la cheminée du cabinet de la méridienne ; on voit l'ensemble de cette cheminée sur la vue de la pl. 126.

PL. 125 : PETITS APPARTEMENTS DE MARIE-ANTOINETTE. — Détail de la corniche du grand cabinet. — Vue d'ensemble de la « bibliothèque blanche » (1779). — Détail de la cimaise des corps de bibliothèque, par les frères Rousseau.

PL. 126 : PETITS APPARTEMENTS DE MARIE-ANTOINETTE. Vue d'ensemble du cabinet de la méridienne, pièce octogonale décorée à nouveau en 1781, par les frères Rousseau, sous la direction de l'architecte Mique. Serrure ; motif ajouré en bronze d'une des portes en pan coupé, imitant le décor des panneaux sculptés du lambris.

PL. 127 : PETITS APPARTEMENTS DE MARIE-ANTOINETTE. — Panneaux divers du cabinet de la méridienne.

PL. 128 · CHAMBRE DE LOUIS XV Après une brève incursion dans le « Louis XVI », que nous retrouverons, du reste, bientôt, nous reprenons la suite des appartements « Louis XV ». Deux vues d'ensemble de la chambre à coucher, aménagée dans le cabinet du billard de Louis XIV et décorée en 1738 par Jacques Verberckt, mais la décoration de l'alcôve fut remaniée en 1755 et restaurée plus tard.

PL. 129 · CHAMBRE DE LOUIS XV. — Vue d'un angle de la pièce du côté de la cheminée et de l'alcôve.

PL. 130 : CHAMBRE DE LOUIS XV. — Détails des panneaux de la boiserie de Jacques Verberckt (1738)

PL. 131 : CHAMBRE DE LOUIS XV. — Fragments de la corniche, ensemble d'un panneau du soubassement avec le bas d'une glace et d'un petit panneau, couronnement d'une glace (1738 et 1755).

PL. 132 : CHAMBRE DE LOUIS XV : Détails des petits panneaux de la boiserie, par Jacques Verberckt (1738). — Chapiteau de pilastre de la même époque. — Motif de plafond décorant le linteau de l'alcôve, faisant partie du remaniement de 1755 et dont les fleurs de lis ont été grattées.

PL 133 : GARDE-ROBE DE LOUIS XVI. — Petite pièce s'ouvrant dans l'alcôve du roi par une porte dissimulée, et entièrement décorée en 1788, probablement par les frères Rousseau. Les panneaux sont décorés d'attributs relatifs aux arts et aux sciences exécutés avec précision, dont nos planches et celle-ci même donnent de nombreux détails.

PL. 134 GARDE-ROBE DE LOUIS XVI. — Trois des grands panneaux, avec les attributs du commerce, des beaux arts, des sciences, attributs qui, on le remarquera, se continuent dans les montants avec la plus exquise ingéniosité.

PL. 135 GARDE-ROBE DE LOUIS XVI Haut et bas d'un des grands panneaux ; attributs de l'agriculture.

PL. 136 : GARDE-ROBE DE LOUIS XVI. Détails de motifs au centre des panneaux du soubassement (navigation, horticulture, artillerie, mécanique). — Détails de deux des petits panneaux du haut (attributs guerriers ou marins). — Détail du linteau de la cheminée.

PL. 137 : GARDE-ROBE DE LOUIS XVI. Détails de la cheminée, dont l'ensemble se voit sur la planche 133 et le détail du linteau sur la planche précédente. On attribue volontiers les admirables bronzes qui décorent cette cheminée à Gouthière.

PL. 138 : CABINET DE LA PENDULE. — Pièce aménagée en 1738, en même temps que la chambre à coucher de Louis XV contiguë, et qui fut décorée alors par Jacques Verberckt. En 1760, d'importants remaniements y ont été exécutés, mais comme c'est le même Verberckt qui fut chargé de sculpter les fragments neufs, l'unité de la pièce est restée assez complète. Le nom de cabinet de la pendule a été donné à la pièce lors du placement, en 1754, de la célèbre horloge astronomique, que l'on voit sur notre planche, inventée par Passemant et exécutée en 1749 par Danthiau ; cette horloge avait succédé, du reste, à un appareil beaucoup plus compliqué construit par un prieur de Saint-Cyr.

PL 139 CABINET DE LA PENDULE. — Ensemble de la face contiguë à la chambre de Louis XV, qui ne paraît pas avoir été touchée lors des travaux de 1760. — Détails de moulures d'encadrement de 1738.

PL. 140 : CABINET DE LA PENDULE Panneaux de la boiserie ; les deux grands panneaux aux côtés de la cheminée — qui fut déplacée en 1760 remontent à 1738, et ceux qui leur font suite, du côté des portes (datant de 1760), du même auteur et du même style, sont de 1760.

PL. 141 · CABINET DE LA PENDULE. — Détails du bas et du haut d'un des grands panneaux.

PL. 142 : CABINET DE LA PENDULE. — Détails du haut et du bas d'un des encadrements de glace (1760) et de petits panneaux de la boiserie (1738).

PL. 143 : CABINET DE LA PENDULE. — Cheminée (1738). — Détails du soubassement et d'un des encadrements de glace (1738 et 1760)

PL. 144 : CABINET DE LA PENDULE — Détails de la décoration du plafond (1760)

PL. 145 : CABINET DE MADAME ADÉLAIDE. — Lorsque Louis XV eut fait démolir le grand escalier ou escalier des ambassadeurs, on installa dans cette partie du palais un appartement pour madame Adélaïde, appartement qui fut arrangé en 1752 et 1753. Le cabinet, dont notre planche donne la vue d'un angle complet, fut remanié en 1767, et c'est alors que l'on y plaça les quatre grands panneaux avec trophées d'instruments de jardinage, de musique et de pêche, qui se trouvent à la face opposée à celle de la cheminée, où la décoration n'a peut-être pas subi de modification.

PL. 146 : CABINET DE MADAME ADÉLAIDE. — Détail d'une des faces avec panneau de 1767 (attributs de musique).

PL. 147 . CABINET DE MADAME ADÉLAIDE. — Détails des grands panneaux de 1753 (vases de fleurs au sommet des panneaux) et de 1767 (attributs de pêche et de musique), les uns et les autres ayant été exécutés par Jacques Verberckt.

PL. 148 : CABINET DE MADAME ADÉLAIDE. — Rosace du plafond, détails de l'encadrement des glaces et du plafond de l'alcôve.

PL. 149 BIBLIOTHÈQUE DE LOUIS XVI Vue d'ensemble et détails de la sculpture. Ancienne chambre à coucher de l'appartement de madame Adélaïde, agrandie en 1769 et transformée en bibliothèque par ordre de Louis XVI, en 1774. Le travail s'exécuta, sous les ordres des architectes Heurtier et Darnaudin, d'après une donnée générale de Gabriel, par Antoine Rousseau et ses fils, en ce qui concerne la sculpture, du moins Celle-ci comporte principalement les quatre panneaux d'angle, dont il sera question plus loin, trois bas-reliefs placés au dessus des glaces et qui représentent Apollon, Minerve et la Peinture, et de nombreux et délicieux montants d'arabesques

PL. 150 : BIBLIOTHÈQUE DE LOUIS XVI. — Les quatre panneaux d'angle, dont deux sont courbes, aux attributs de la musique, du jardinage et de la danse — de la sculpture, de l'éloquence et de la poésie — de la peinture, de la tragédie et de la science — de la comédie, de la musique champêtre et de l'histoire. — La planche est complétée par des spécimens des montants de bouquets fleuris.

PL. 151 : BIBLIOTHÈQUE DE LOUIS XVI. — Cheminée, détails de montants d'ornement.

PL. 152 : CABINET D'ANGLE. — Telle qu'elle est aujourd'hui, cette pièce remonte dans son ensemble à 1753, époque à laquelle elle avait été remaniée de façon notable ; cependant elle possédait des pans coupés, qui ne disparurent qu'en 1760. C'est encore à Jacques Verberckt que l'on doit les admirables panneaux décorés de médaillons à jeux d'enfants, et tout le lambris qu'il avait exécuté en 1753 fut réemployé, du reste, en 1760 ; il n'y eut alors que peu d'adjonctions à faire, des dessus de portes, par exemple, que M. de Nolhac attribue à Antoine Rousseau. Notre planche donne une vue d'ensemble et un détail de la cheminée déplacée seulement en 1760.

PL. 153 : CABINET D'ANGLE. — Détail d'une des portes, avec le dessus de Rousseau ; détails des encadrements de glace de Verberckt.

PL. 154 : CABINET D'ANGLE. — Ensemble d'un des grands panneaux de la boiserie, par Verberckt.

PL. 155 : CABINET D'ANGLE. — Bas et haut d'un des grands panneaux de la boiserie par Verberckt.

PL. 156 : CABINET D'ANGLE. — Médaillons à jeux d'enfants des grands panneaux de la boiserie, par Verberckt.

PL. 157 : ARRIÈRE-CABINET DE LOUIS XV. — Pièce modifiée à la suite des remaniements opérés dans le cabinet d'angle et dans le cabinet de madame Adélaïde, et qui, dans son état actuel, date de 1767 environ. Ensemble et détails d'une des faces

PL. 158 : CABINET DES CHIENS. — Pièce remaniée à plusieurs reprises, mais datant dans son ensemble du milieu du XVIIIe siècle, appelée aussi antichambre ou cabinet des chasses, et qui prend jour sur la cour des cerfs, comme la salle à manger pl. 160 ; vue d'ensemble et détails de la frise qui a donné son nom à la pièce.

PL. 159 : CABINET DES CHIENS. — Un des dessus de porte complet et fragment de la frise complétant ceux de la planche précédente. Nous donnons encore ici un fragment d'une frise de même époque et de même style appartenant au salon des gouaches, ancien cabinet des antiques, pièce aujourd'hui sans intérêt.

PL. 160 : SALLE A MANGER DES CABINETS DE LOUIS XV. Vue d'ensemble et détail de la boiserie. Pièce d'un intérêt secondaire aménagée en 1751, remaniée en 1754-1755 et certainement plus tard encore.

RÉPERTOIRE CHRONOLOGIQUE DES MOTIFS REPRODUITS

RÈGNE DE LOUIS XIV.

Nous faisons abstraction ici (sauf pour quelques intérieurs) des travaux antérieurs aux grands remaniements de Mansart, dont on pourrait apercevoir les traces aussi sur certaines vues d'ensemble extérieures, bien que lesdits remaniements les aient, si ce n'est fait disparaître d'une façon complète, du moins dissimulées considérablement.

Travaux antérieurs à 1679 (*intérieurs*) : Pl. 58 59, 61, 64-66, 68, 95-100
Travaux de 1679 *à* 1686 : Pl. 1-9, 20, 31, 57-87, 95-102, 109-111.
Travaux de 1699 *à* 1712 (*chapelle et divers*) : Pl. 1, 10-17, 32-56, 101, 103-113.

RÈGNE DE LOUIS XV.

Pl. 1, 4, 9-10, 25, 51, 54-56, 90-94, 109-118, 128-132, 138-148, 152-160

RÈGNE DE LOUIS XVI.

Pl. 119-127, 133-137, 149-151.

RÈGNE DE NAPOLÉON Ier ET RESTAURATION.

Pl. 1, 8, 10, 24, 26

1 Vestibule de la chapelle

2-21. Salles du musée.

22-23 Vestibule Gabriel.

24 Passage.

25. Arcade du nord

26-37 Salles du musée.

38 Vestibule de l'escalier de la reine

39 Arcade du midi

40. Passage.

41 Magasin.

42-50. Salles du musée (appartement du dauphin)

51. Galerie basse.

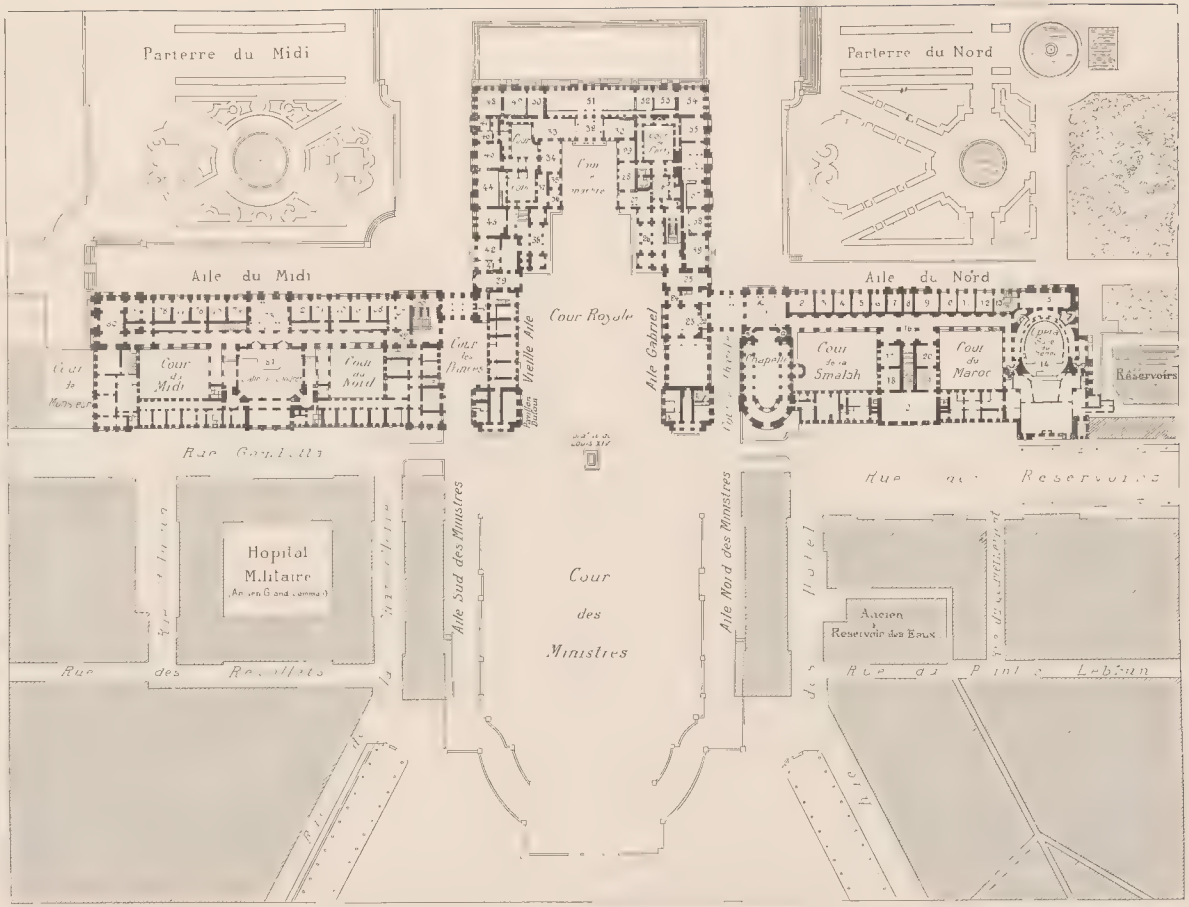
52-56. Salles du musée (appartements des bains de Louis XIV)

57-59 Salles du musée (appartements de mesdames).

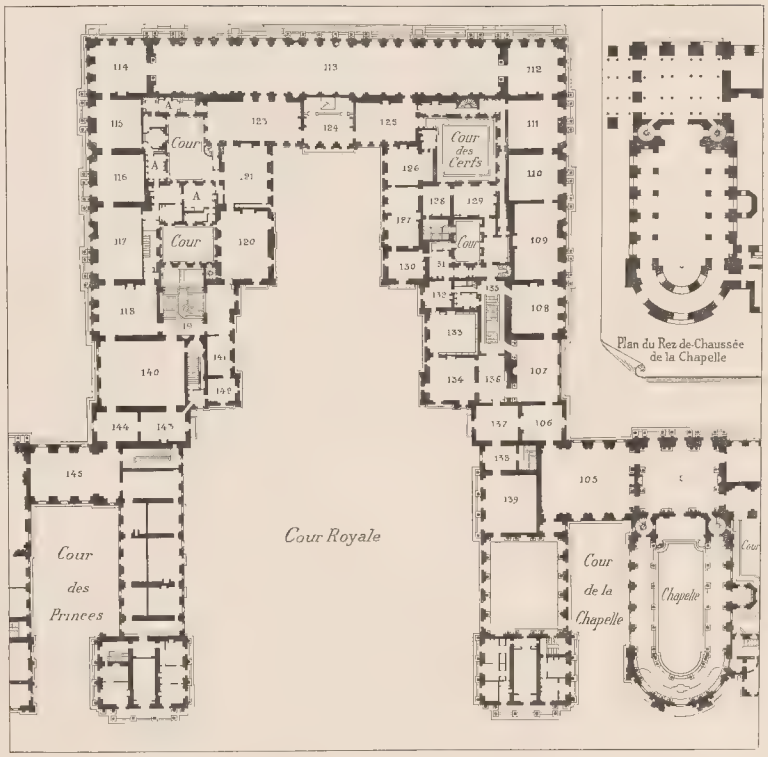
60 Vestibule du midi

67-81. Salles du musée

82. Vestibule de l'escalier des princes



Plan d'ensemble du palais de Versailles (rez-de-chaussée), état actuel.



Plan de la partie centrale du palais de Versailles (premier étage), état actuel.

Tandis que le plan d'ensemble de la page précédente doit servir surtout à l'orientation de nos lecteurs, à leur faire connaître la disposition topographique générale, ce plan de détail, qui se rapporte plus spécialement à la partie du palais à laquelle nos planches sont consacrées, leur permettra de situer exactement chacun des motifs reproduits ci-après, ensembles ou détails. Les numéros sont les numéros officiels des salles du palais

On trouvera, tout d'abord, ici, en carton, le plan du rez-de-chaussée de la chapelle avec son vestibule, nécessaire à l'intelligence de nos planches relatives à cette partie de l'édifice ; puis, à son emplacement naturel, le plan du premier étage et la série des appartements, dont l'ordre de nos planches suit, du reste, à peu de chose près, la numérotation.

83. Vestibule de la chapelle.
105. Salon d'Hercule
106. Salon de l'Abondance.
107. Salon de Vénus.
108. Salon de Diane.
109. Salon de Mars
110. Salon de Mercure
111 Salon d'Apollon
112. Salon de la guerre.
113. Galerie des glaces.
114. Salon de la paix
115. Chambre de la reine.
116. Salon de la reine.
117. Antichambre de la reine.
118. Salle des gardes de la reine.
110. Escalier de la reine ou de marbre.
120. Salle des gardes du roi.
121. Antichambre du roi.
122. Petits appartements ou cabinets de la reine, désignés ici par des lettres A.
123. Cabinet de l'œil-de-bœuf.
124. Chambre de Louis XIV.
125 Cabinet du conseil.
126. Chambre de Louis XV et cabinet de Louis XVI.
127. Cabinet de la pendule.
128. Antichambre des chiens.
129. Salle à manger des cabinets de Louis XV.
130. Cabinet d'angle.
131. Arrière-cabinet de Louis XV.
132 Cabinet de madame Adélaïde.
133. Bibliothèque de Louis XVI.
134. Salon des porcelaines (salle à manger).
135 Escalier dit des Ambassadeurs.
136 Billard de Louis XVI.
137 138. Salle des gouaches (cabinet des curiosités de Louis XIV).
139. Salle des états-généraux (salle des cent suisses).
140. Salle du sacre (grande salle des gardes).
141-144. Salles du musée (appartement de madame de Maintenon)
145. Salle de 1792 (salle des marchands, puis des cent suisses).

Vue générale du palais,
prise de la Place d'armes.

Aile sud des Ministres, (1671-1681) | Cour des Princes | Pavillon Dufour, (1810-1820) | Cour de Marbre, (1624-1679) | Cour Royale | Aile Gabriel, (1771-1773) | Cour de la Chapelle | Chapelle, (1699-1710) | Aile nord des Ministres, (1671-1681)

Librairie centrale d'art et d'architecture,
rue maison Morel, Ch. Eggimann succr.

Cour de marbre, [illegible] Louis XIII.
Vue d'ensemble

Architecture de Louis Le Vau, remaniée par
J. Hardouin Mansart (1679).

L'Horloge; Hercule par Girardon, Mars par Marsy (1679).

Librairie centrale d'art et d'architecture
ancienne maison Morel Ch. Eggimann, succ.

Cour de marbre,

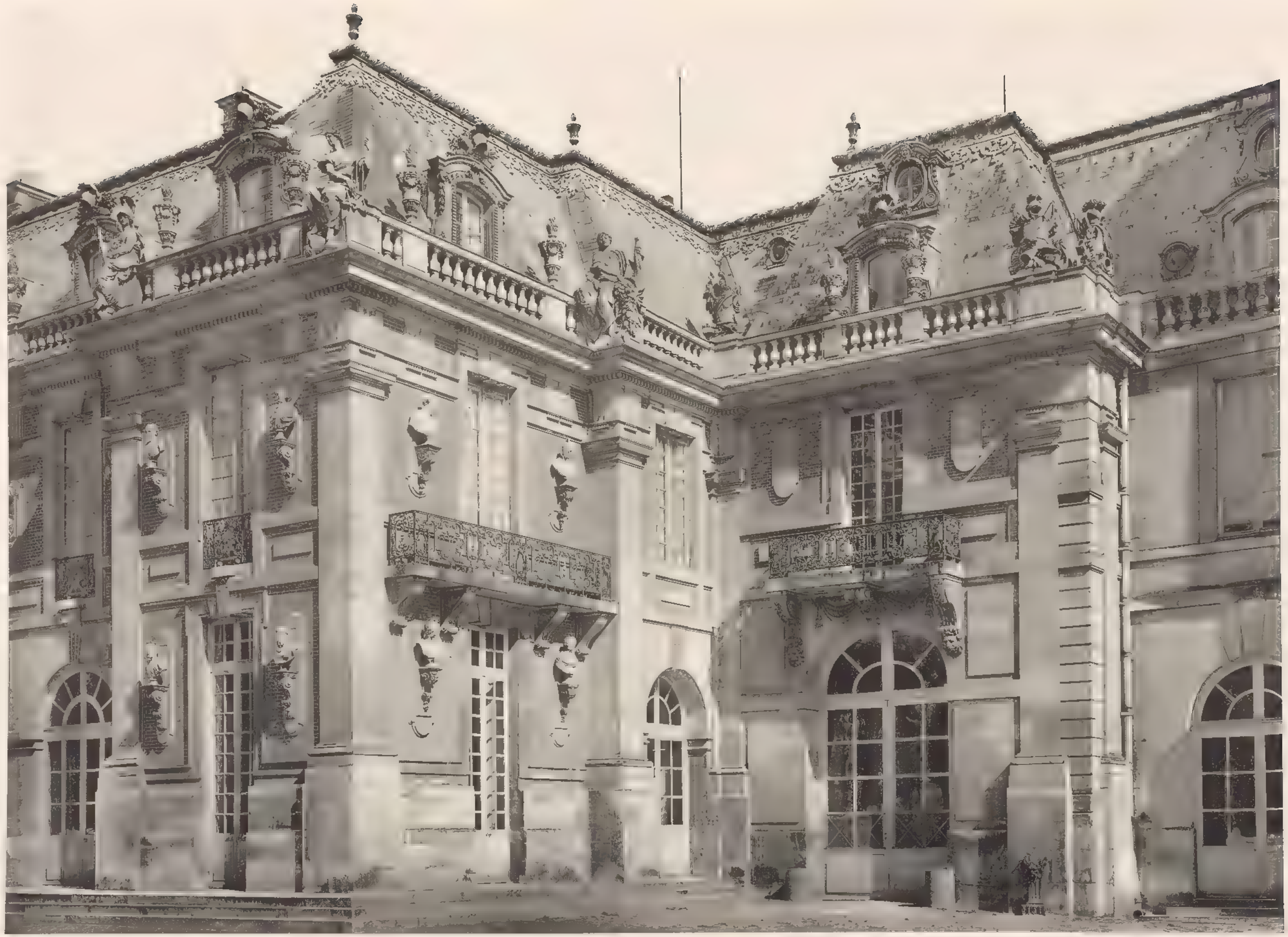
détail de la façade principale.
Architecture de Louis Le Vau et remaniements de J. Hardouin Mansart (1679.)

Librairie centrale d'art et d'architecture,
ancienne maison Morel & Eggimann successeurs

Cour royale;

face latérale et détails des balcons (fers forgés de Delobel).
Architecture de Louis Le Vau et remaniements de J. Hardouin-Mansart (1679).

Librairie centrale d'art et d'architecture, ancienne maison Morel Ch. Eggimann succ^r.



Cour royale,
pavillons d'angle.
Architecture de Louis Le Vau et remaniements de J. Hardouin-Mansart (1679).

Librairie centrale d'art et d'architecture
anc. maison Morel Ch. Eggimann, suc.r

Cour de Marbre,

statues décorant l'attique (1679)

Reproduction interdite
Copyright by Ch. Eggimann 1913

Librairie centrale d'art et d'architecture
ancienne maison Morel. Ch. Eggimann, succ.r

reproduction interdite

Cour de marbre,

détails des façades et de la toiture (1679).

L'Histoire centrale d'art et d'architecture
aux maisons Morel, Ch. Eggimann, suce.

1-2. Pavillon Dufour et cour des Princes, vue d'ensemble et détail d'un chapiteau (1820); 3. dessus de fenêtres des façades sur les jardins (1680-1681).

Reproduction interdite
Copyright by Ch. Eggimann 1910

Librairie centrale d'art et d'architecture, anc. maison Morel Ch. Eggimann, succr.

Cour des Cerfs.
vue d'ensemble et détails du cadran solaire (Louis XVI).
Architecture de Louis Le Vau et remaniements de J. Hardouin-Mansart (1679-1681).

L'Encyclopédie générale d'art et d'architecture,
aux maisons Morel, Ch. Eggimann, suc.

Chapelle et bâtiments voisins.

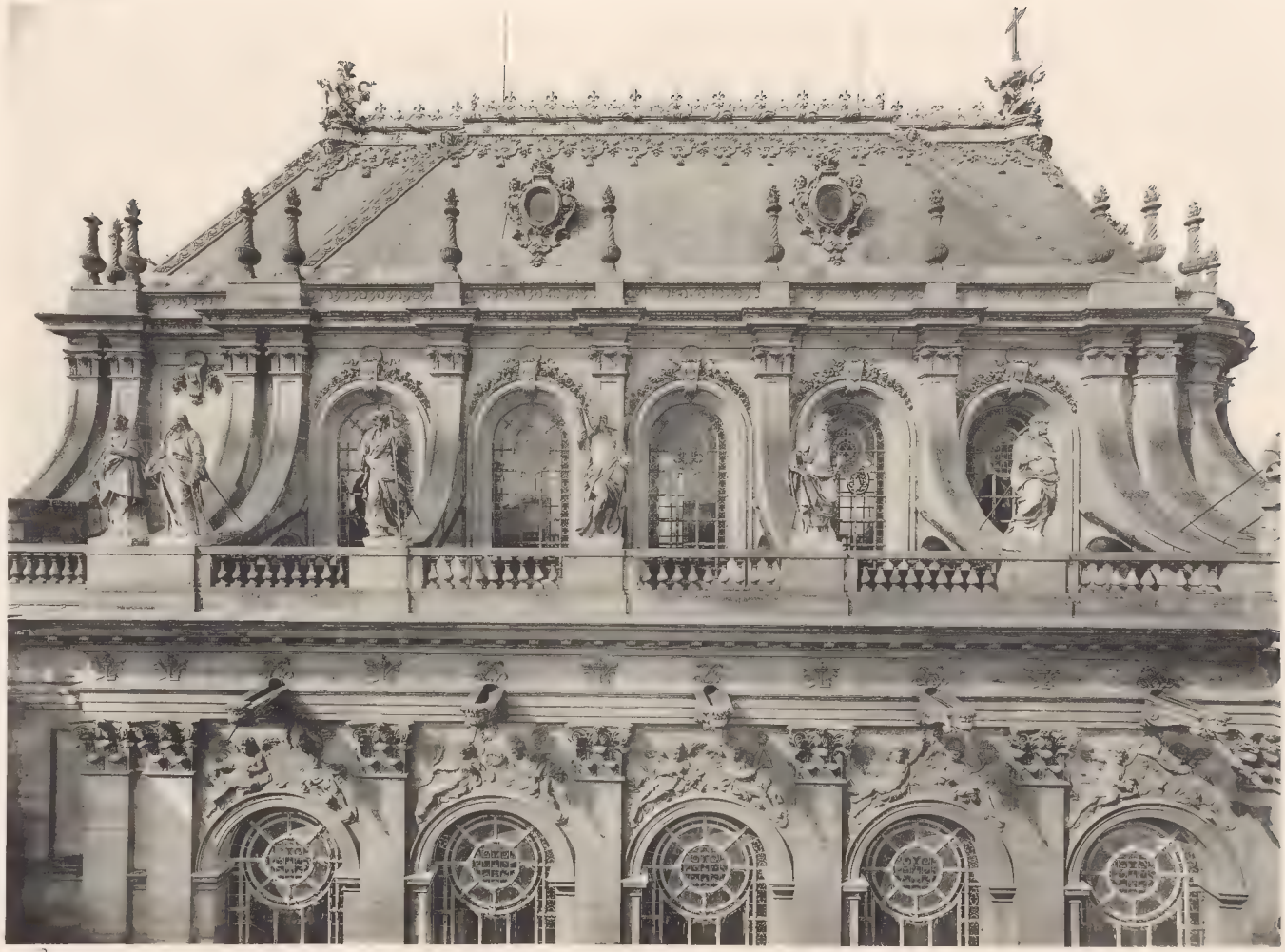
Librairie centrale d'art et d'architecture
an. maison Morel, Ch. Eggimann, succ.

Chapelle,
vue d'ensemble sur le chevet.
Architecture de J. Hardouin-Mansart (1699-1710).

Librairie centrale d'art et d'architecture
rue maison Morel, Ch. Eggimann, succr

Chapelle,
face nord sur la cour intérieure; détail des chiffres de la frise. Architecture de J. Hardouin-Mansart (1699-1710).

Librairie centrale d'art et d'architecture
anc. maison Morel, Ch. Eggimann succ.



Chapelle;

partie superieure de la face sud et comble; decoration executee de 1705 à 1708.

Librairie centrale d'art et d'architecture
ancienne Maison Ch. Eggimann succ.

Reproduction interdite
Copyright by Ch. Eggimann 1910

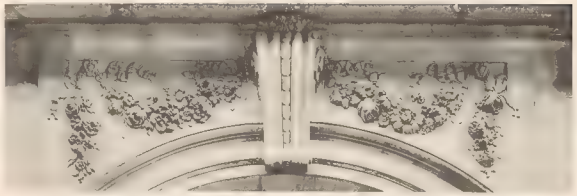
Chapelle.
pignon et détails du comble (1705-1708).
Groupes de plomb, statues de la foi et de la religion par Guillaume Coustou.

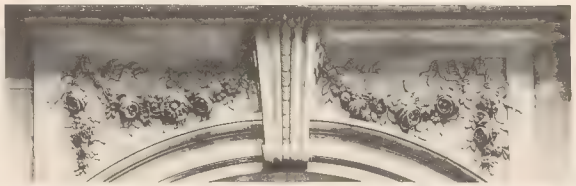
Librairie centrale d'art et d'architecture
ane maison Morel, Ch. Eggimann s. c.

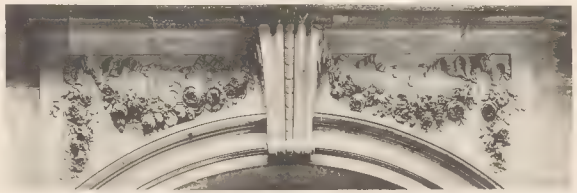
Chapelle,

face latérale sud, panneau, pilastre et couronnement des grandes baies (1707-1708).

Librairie centrale d'art et d'architecture, rue maison Rouge, Ch. Eggimann succr



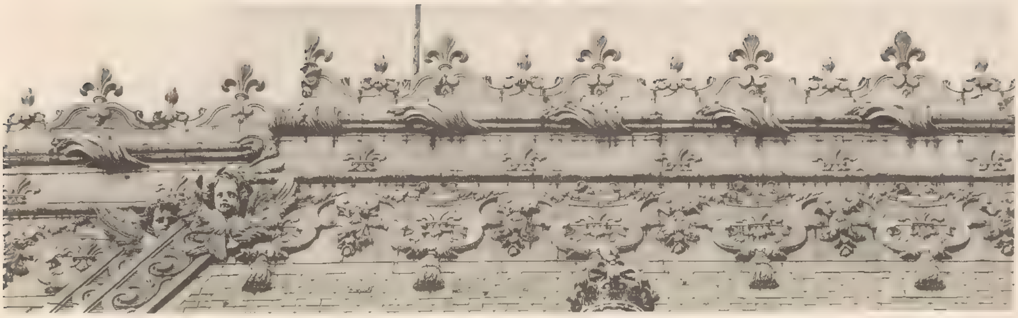


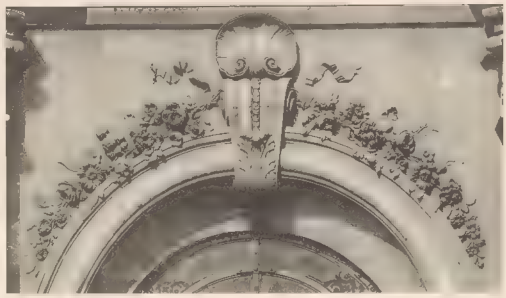


Reproduction interdite
Copyright by Ch. Eggimann 1919

Chapelle.
dessus de fenêtres au rez-de-chaussée et à l'étage supérieur de la nef.
(1695-1708).

Librairie centrale d'art et d'architecture,
ancienne Maison Ch. Eggimann succ.r





Chapelle,
dessus de fenêtres
de l'étage supérieur
de la nef

crête du comble,
gargouille
(1705-1708).

Reproduction interdite
Copyright by Ch. Eggimann 1910

Librairie centrale d'art et d'architecture
anc. maison Morel Ch. Eggimann, succ.

Vue d'ensemble de la façade sur les jardins.

Pl. 18-19

Avant-corps central

[illegible]

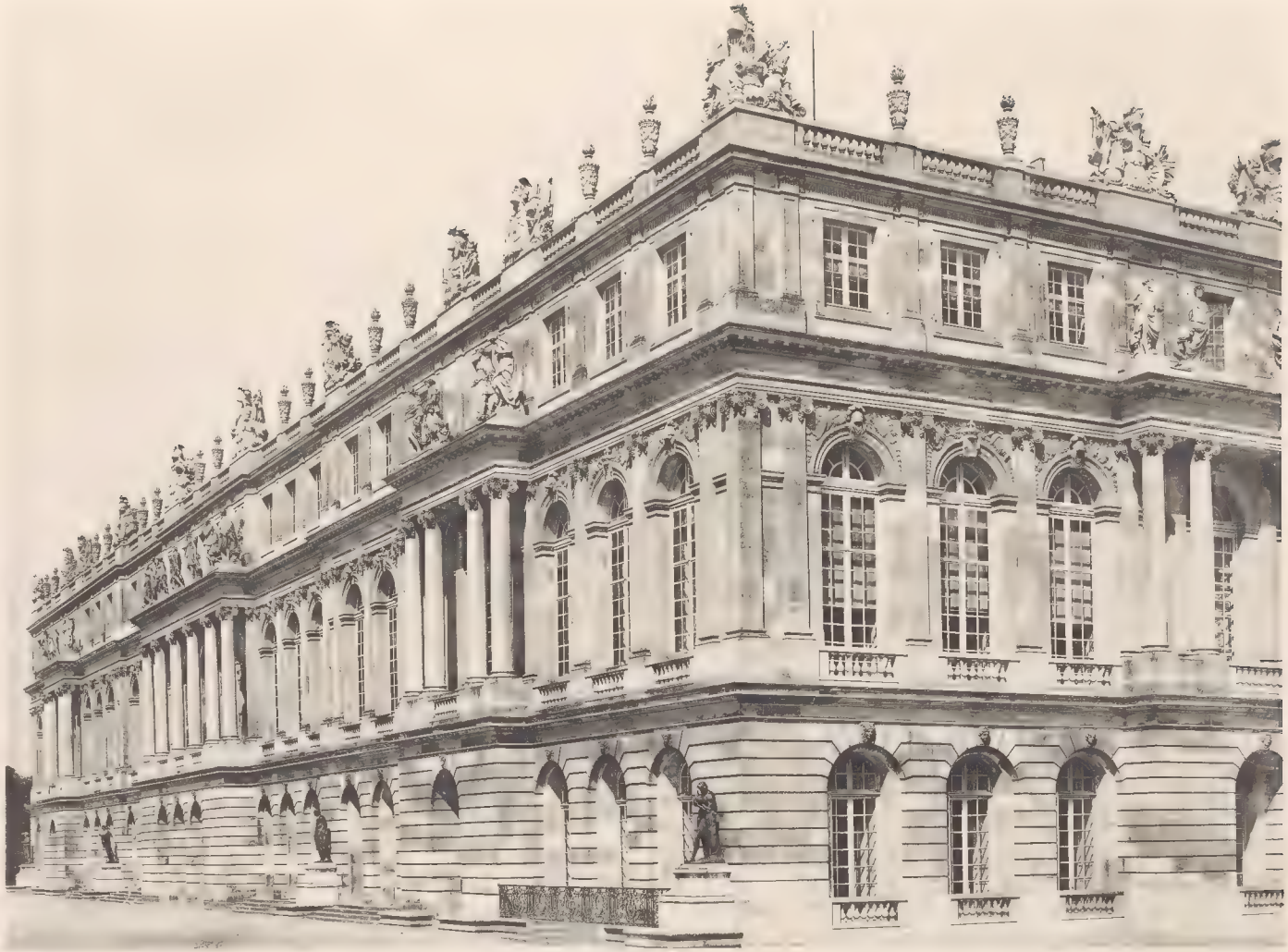
Reproduction interdite
Copyright by Ch. Eggimann, 1910.

Librairie centrale d'art et d'architecture,
anc^{ne} maison Morel, Ch. Eggimann succ^{r}

Façade sur les jardins,

pavillon du milieu de l'avant-corps central, ensemble et mascarons du rez-de-chaussée.
Architecture de Louis Le Vau et remaniements de J. Hardouin-Mansart (1679-1681).

Librairie centrale d'art et d'architecture,
rue marsan Morel Ch. Eggimann, succr



Façade sur les jardins,

angle des façades ouest et sud de l'avant-corps central
Architecture de Louis Le Vau et remaniements de J. Hardouin - Mansart (1679-1681).

Librairie centrale d'art et d'architecture,
ancne maison Morel. Ch. Eggimann succr

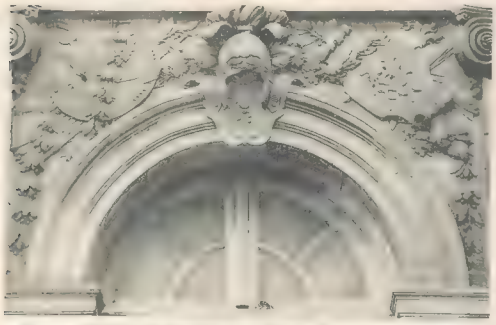
Façade sur les Jardins,
détail de la façade latérale sud de l'avant-corps central.
Architecture de Louis Le Vau et remaniements de J. Hardouin-Mansart (1679-1681).

Librairie centrale d'art et d'architecture
anc. maison Morel Ch. Eggimann succ.

Façade sur les jardins,

bas-reliefs et dessus de fenêtres à l'avant-corps central (1681).

Librairie centrale d'art et d'architecture
anc. maison Morel. Ch. Eggimann, succr



Façade sur les jardins.

spécimens de dessus de fenêtres, époque Louis XIV et époque du premier Empire

Reproduction interdite
Copyright by Ch. Eggimann 1910

Librairie centrale d'art et d'architecture
anc. maison Morel. Ch. Eggimann, succ.

Façade sur les jardins.
balcon de l'appartement du Dauphin, posé en 1747; mascarons au rez-de-chaussée de l'avant-corps central (1674-1680).

Reproduction interdite.
Copyright by Ch. Eggimann 19[illegible]0

Librairie centrale d'art et d'architecture,
ancienne maison Morel, Ch. Eggimann succʳ

Façade sur les jardins,

dessus de fenêtres, époque Louis XIV. et époque du premier Empire.

Reproduction interdite

Librairie centrale d'art et d'architecture anc. maison Morel. Ch. Eggimann, succr.

Façade sur les jardins,
avant-corps central et aile sud,
mascarons des fenêtres du rez-de-chaussée (1681).

Librairie centrale d'art et d'architecture,
anc. maison Morel, Ch. Eggimann succ.

Façade sur les jardins,
avant-corps central et ailes nord et sud,
mascarons des fenêtres du rez-de-chaussée (1681).

Librairie centrale d'art et d'architecture,
anc. maison Morel, Ch. Eggmann, succ.

Facade sur les jardins,
extrémité de l'aile du midi.
Architecture de J. Hardouin-Mansart (1678-1681).

Librairie centrale d'art et d'architecture
rue Mazarine Morel Cie Éditeurs

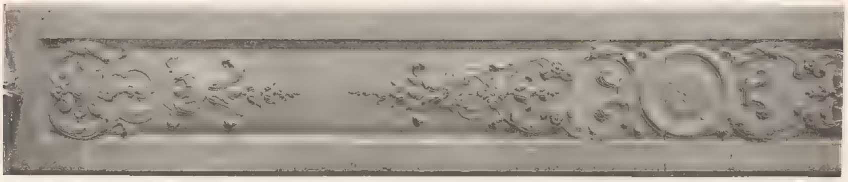
Reproduction interdite
Copyright by Ch. Eggmann 1911

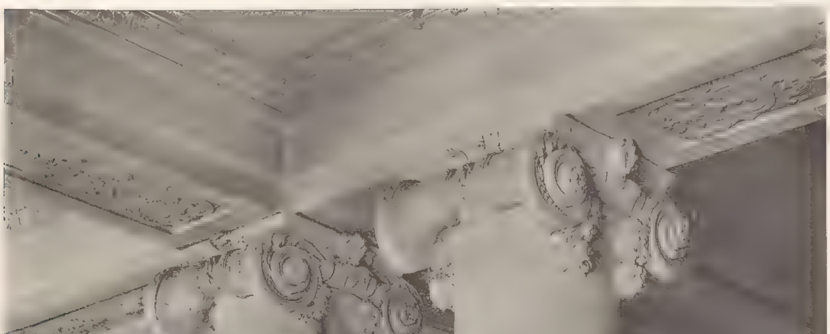
Façade sur les jardins,
dessus de fenêtres (vers 1680).

Librairie centrale d'art et d'architecture
ancienne maison Morel, Ch. Eggmann, succ.

Façade sur les jardins, aile sud,
mascarons des fenêtres du rez-de-chaussée (1681).

Librairie centrale d'art et d'architecture.
ancne maison Morel Ch. Eggimann succr





Vestibule de la chapelle, au rez-de-chaussée (1709-1710),
vue d'ensemble; détails des chapiteaux et des portes.

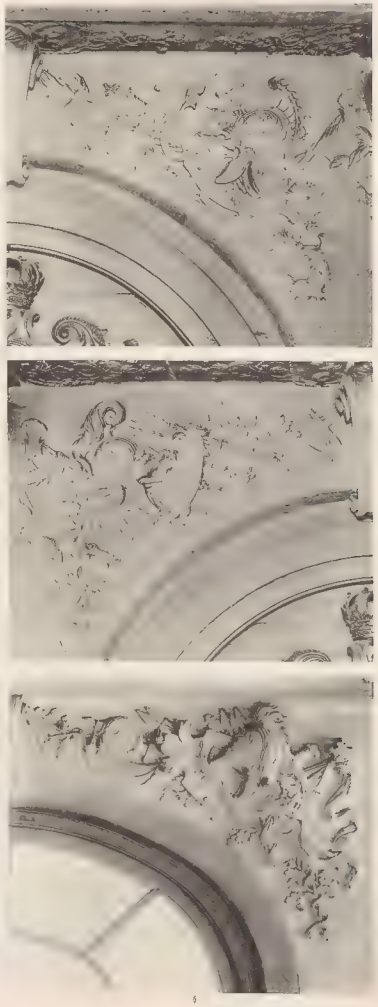
Librairie centrale d'art et d'architecture
anc. maison Morel Ch. Eggimann succ.

Vestibule de la chapelle, au rez de-chaussée,
« Le passage du Rhin par Louis XIV » bas-relief allégorique par Nicolas et Guillaume Coustou.

Librairie centrale d'art et d'architecture
ancienne maison Morel, Ch. Eggimann succ.

2

1

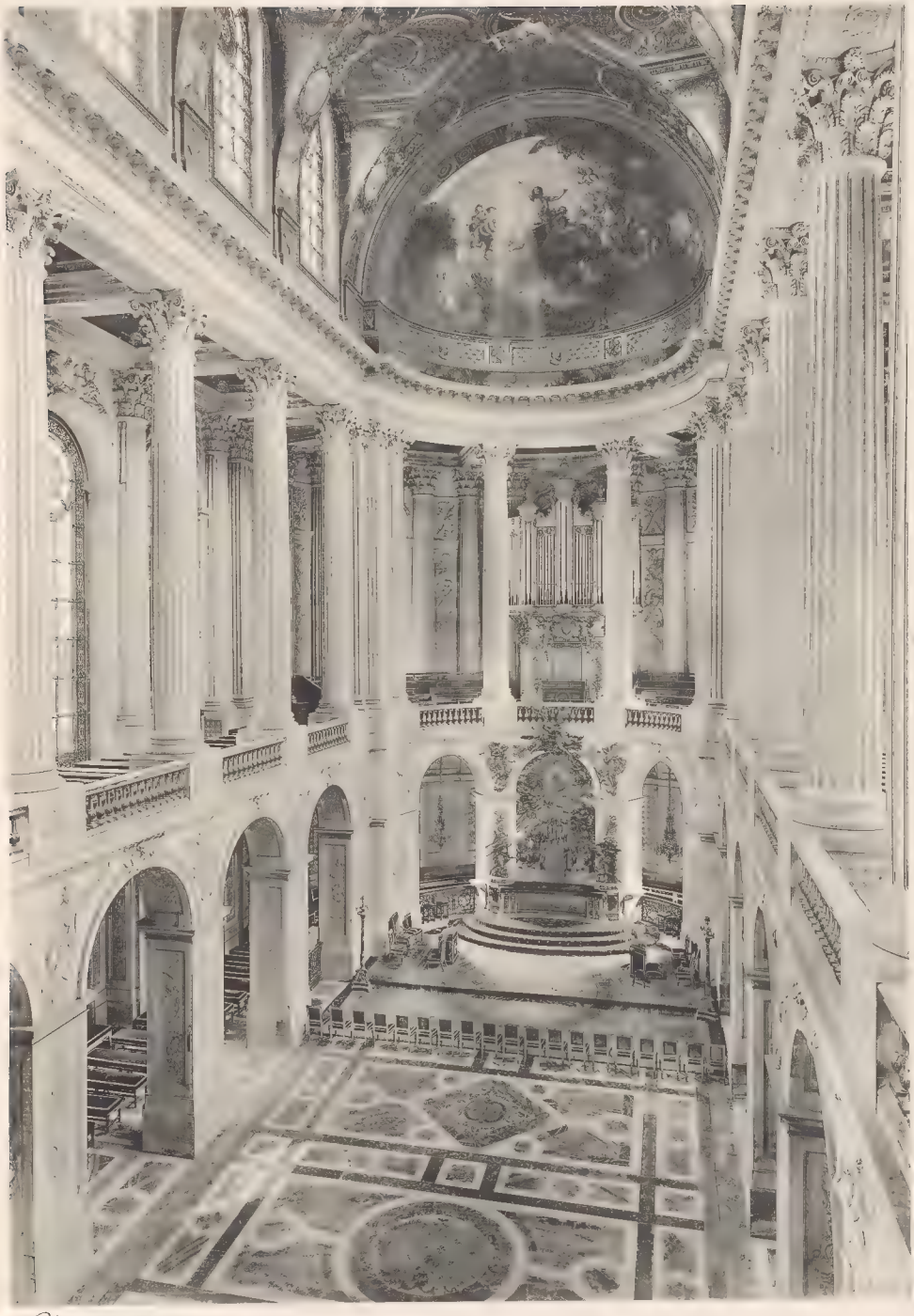


4

Vestibule de la chapelle, au rez-de-chaussée (1709-1710),

détails de la porte principale (1 & 2) et d'une des portes latérales (3) de la chapelle; écoinçons divers (4).

Librairie centrale d'art et d'architecture
ancienne maison Morel, Ch. Eggimann succr.



Chapelle (1699-1710),
vue d'ensemble prise de la tribune royale.
Architecture de J. Hardouin Mansart, décoration de Robert de Cotte

Librairie centrale d'art et d'architecture
rue monsieur, Ch. Eggimann succr

Chapelle (1699-1710).

Vue d'ensemble prise du chœur.

Architecture de J. Hardouin-Mansart, décoration de Robert de Cotte.

Librairie centrale d'art et d'architecture
anc maison Morel, Ed. Eggimann, succr

Chapelle (1699-1710),
vue du déambulatoire; décoration de piliers par Martin & Lécot.

Librairie centrale d'art et d'architecture,
rue mazarine Morel Cie Eggimann, succrs

1

2

3

Reproduction interdite

Chapelle.

1, attique de la tribune ; anges et écusson sculptés par Magnier ; guirlandes par Poiriot et Monthéan ;
2, balustrade des galeries, 3, grille du chœur.

Librairie centrale d'art et d'architecture,
anc maison Morel, Ch. Eggimann, succ.

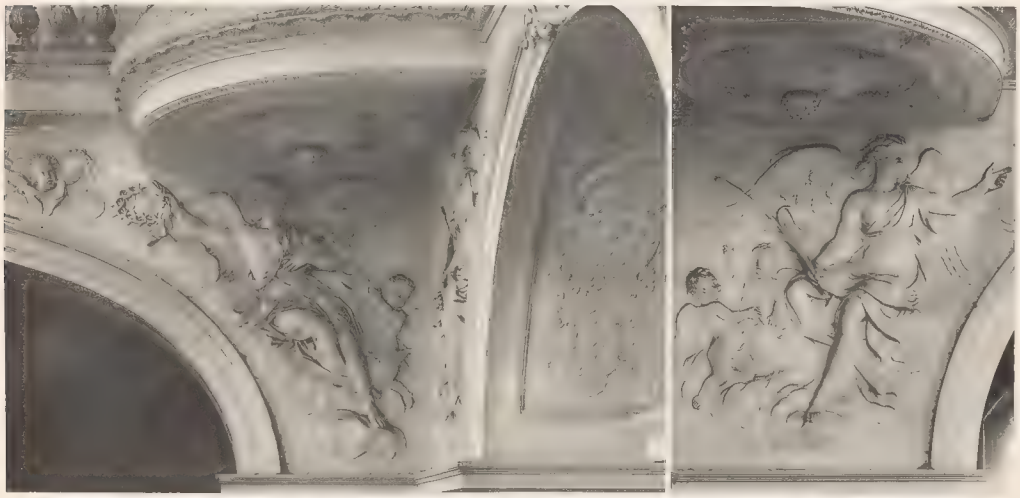
Chapelle,
le maître autel, par Corneille van Clève (1710).

Librairie centrale d'art et d'architecture
ancienne maison Morel, Ch. Eggimann succ.

Chapelle,

décoration des tympans des arcades de la nef (côté droit).
Sculptures de Le Lorrain, Lapierre, Manière, Thierry, Le Pautre, Bertrand, L. Lemoyne, Cornu, Gauthier, Poirier, G. et N. Coustou.

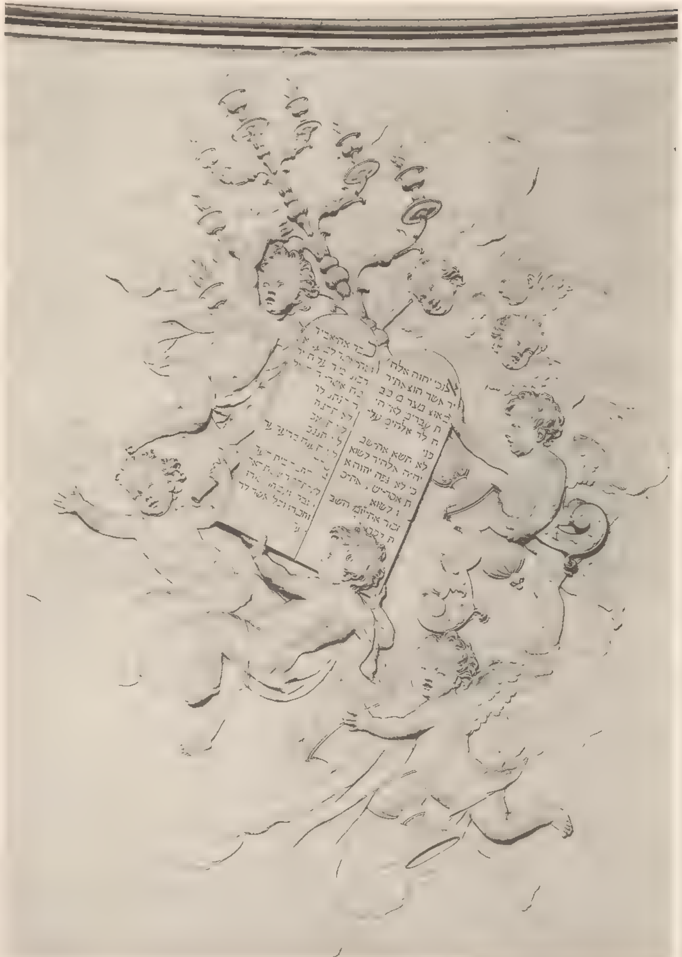
Librairie centrale d'art et d'architecture
anc. maison Morel, Ch. Eggimann succ.

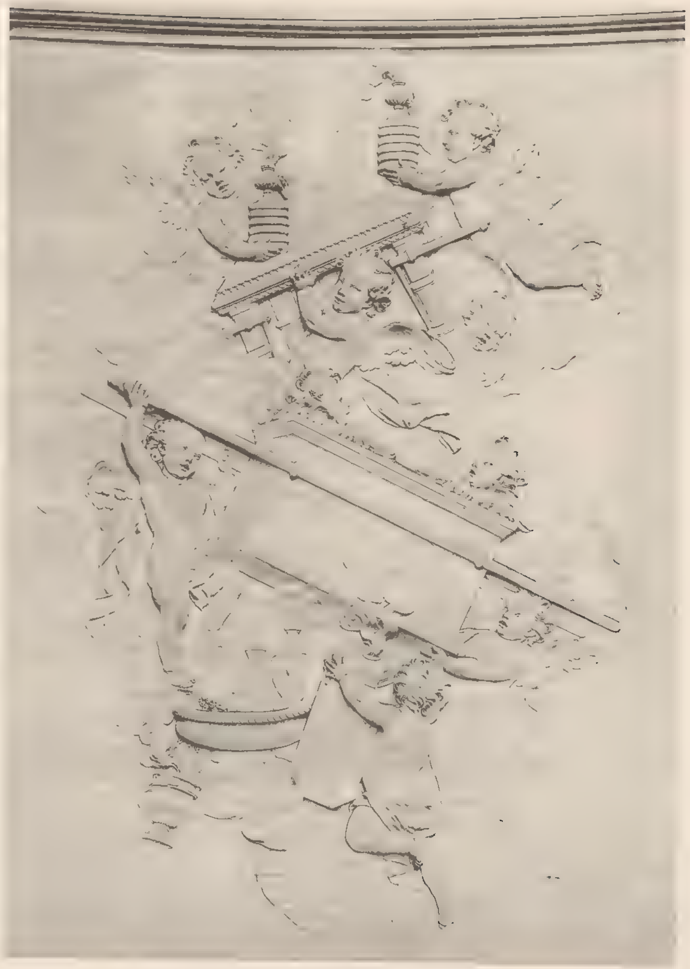


Chapelle,

décoration des tympans des arcades de la nef (côté gauche).
Sculptures de. Le Lorrain, Lapierre, Maniere, Thierry Le Poutre Bertrand, L. Lemoyne, Cornu Gauthier, Poirier, G. et N. Coustou.

Librairie centrale d'art et d'architecture,
rue maison Morel Ch Eggimann succ

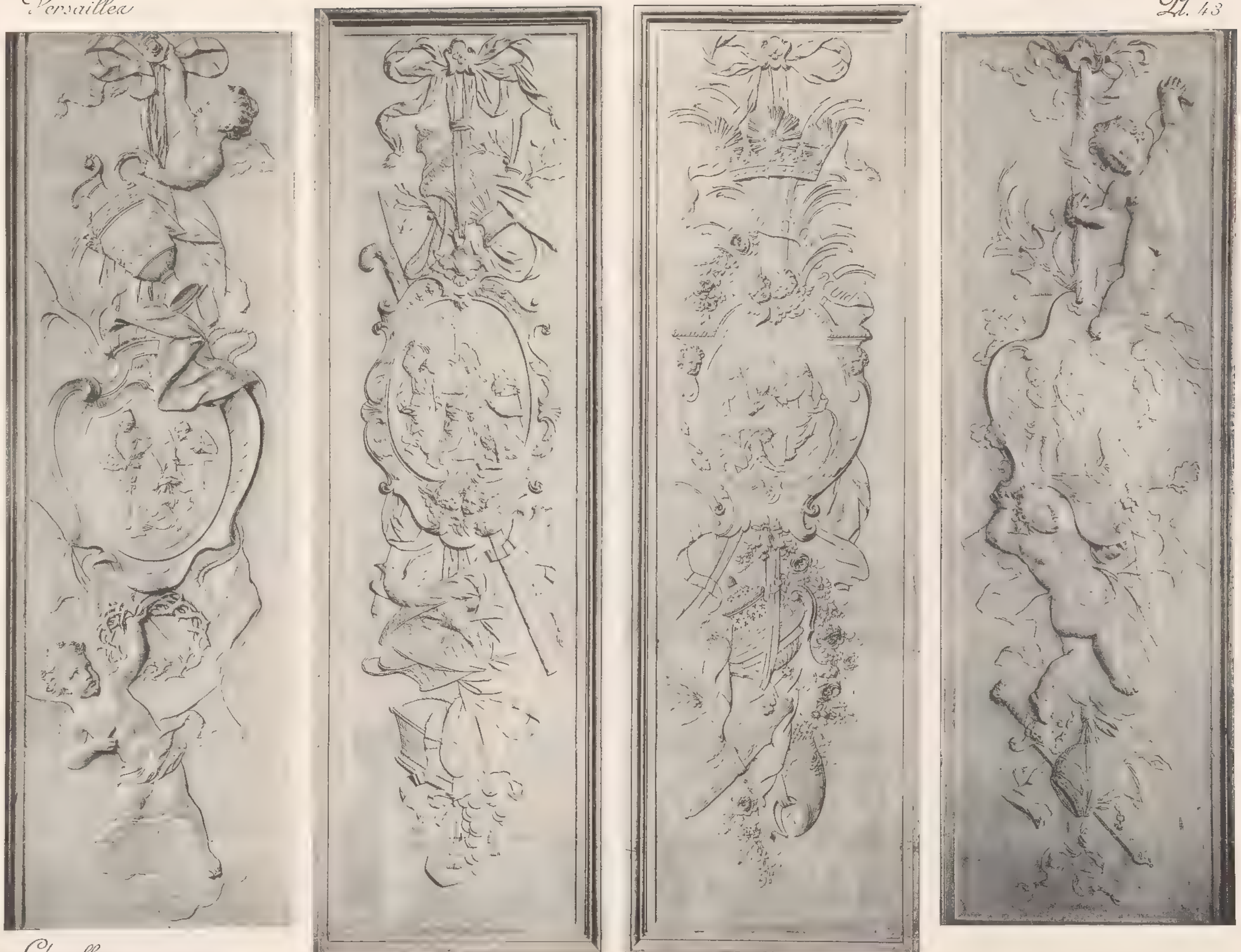




Chapelle,

bas reliefs des piliers du chœur (1709-1710).

Librairie centrale d'art et d'architecture
anc. maison Morel, Ch. Eggimann succ.



Chapelle,
bas reliefs de piliers de la nef (1708-1709).

Librairie centrale d'art et d'architecture,
anc. maison Morel, Ch. Eggimann, succ.

Chapelle.
bas-reliefs de piliers de la nef (1708-1709).

Librairie centrale d'art et d'architecture
anc. maison Morel Ch. Eggimann succʳ

Chapelle,
bas reliefs de piliers de la nef; socle et base des colonnes (1708-1709).

Libr. centrale d'art et d'architecture,
anc. maison Morel, Ch. Eggimann, succ.

Reproduction interdite

Chapelle,

orgues, ensemble et détails du buffet, composition de Robert de Cotte (1710).

Librairie centrale d'art et d'architecture
anc. maison Morel, Ch. Eggimann, succ^r

5

6

7

1

2

3

4

Chapelle.

1-2, détails du buffet d'orgue (le roi David, 1710);
3, bénitier;
4-7, détails des boiseries de la sacristie.

Reproduction interdite.

Librairie centrale d'art et d'architecture
anc. maison Morel. Ch. Eggimann, suc.

Reproduction interdite.

Sacristie de la Chapelle,

vue d'ensemble et détail de l'arcade centrale (1709-1710).

Librairie centrale d'art et d'architecture
anc. maison Morel. Ch. Eggimann, succ.r

Vestibule de la chapelle, au premier étage,
Vue d'ensemble; décoration de Robert de Cotte (1709-1710).

Librairie centrale d'art et d'architecture,
anc. maison Morel, Ch. Eggimann succ.

Vestibule de la chapelle au premier étage.
l'Asie et l'Afrique, décoration de deux des angles du plafond.
Sculptures de Magnier, J. L. Lemoyne, Thierry et Le Pautre (1709-1710).

Librairie centrale d'art et d'architecture,
anc. maison Morel Ch. Eggimann succ.

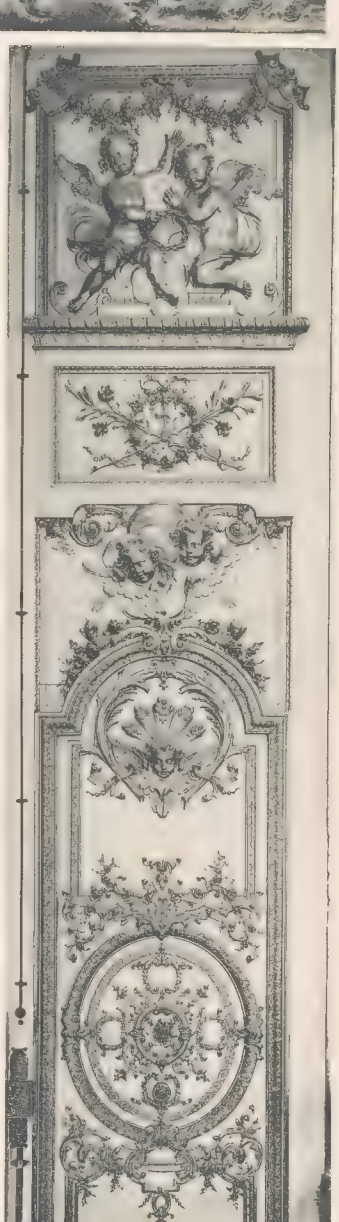
Vestibule de la chapelle, au premier étage (1709-1710),
niche d'une des parois latérales.
Décoration de Robert de Cotte, statue de « la Gloire », par Louis-Claude Vasse

Librairie centrale d'art et d'architecture,
rue cassette Morel, Ch. Eggimann suce

1

4

2



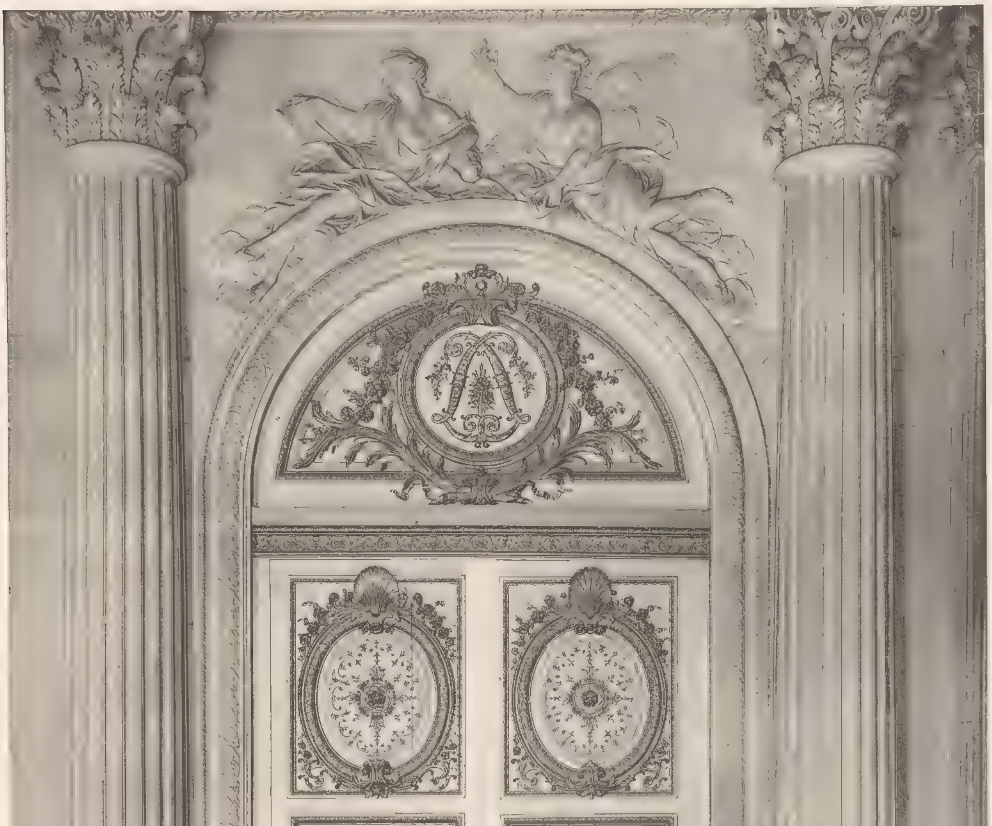
3

Chapelle.

porte de la tribune royale (1710), vantaux, 1. face extérieure; 2. face intérieure; 3. détail de l'encadrement des panneaux inférieurs; 4. gâche de la serrure.

Reproduction interdite
Copyright by Ch. Eggimann, 1900

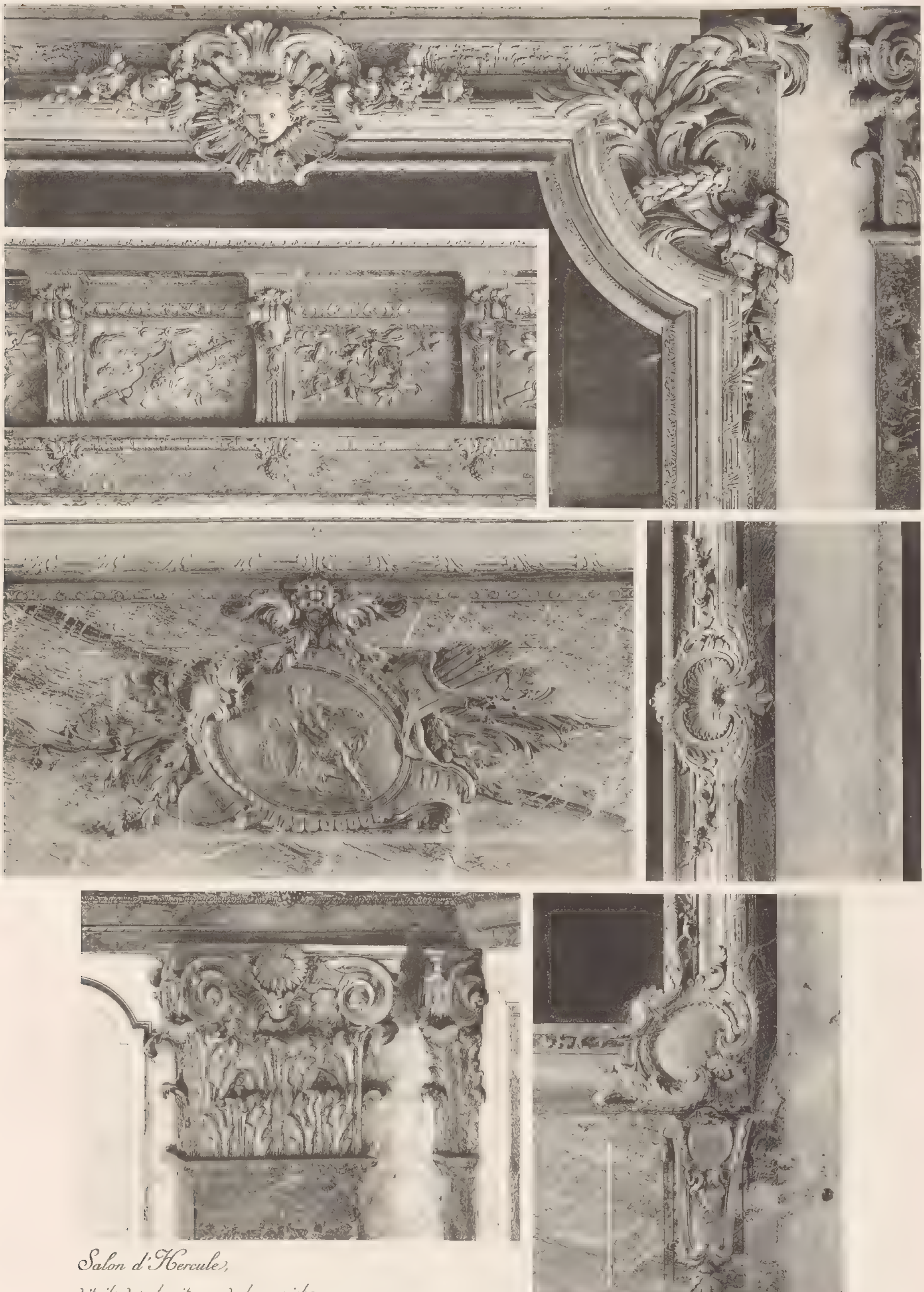
Librairie centrale d'art et d'architecture
anc. maison Morel, Ch. Eggimann, succr



Vestibule de la chapelle, au premier étage (1709-1710),
une des portes d'entrée des galeries de la chapelle.

Librairie centrale d'art et d'architecture
anc. maison Morel Ch. Eggimann succ.

Salon d'Hercule,
vue d'ensemble ; détail de la cheminée
par Antoine Passé, et feu (1734).



Salon d'Hercule,
détails des chapiteaux de la corniche,
du motif et du cadre au-dessus de la cheminée
par Antoine Vassé et Jacques Verberckt (1734).

Librairie centrale d'art et d'architecture
anc. maison Morel Ch. Eggimann succ.

Salon d'Hercule,
détails de la corniche et d'un cadre, par Antoine Vassé et Jacques Verberckt (1734).

Librairie centrale d'art et d'architecture
ancienne Maison Morel, Ch. Eggimann, édit.

Salon de l'Abondance (vers 1680),
vue d'ensemble, détails de la frise et des montants des grandes baies.

Librairie centrale d'art et d'architecture,
ane maison Morel Cie Eggimann, succr

Salon de Vénus (1671-1781).
Architecture de Louis Le Vau. Plafond de Houasse.

Librairie centrale d'art et d'architecture,
anc. maison Morel, Ch. Eggimann, succ.

Salon de Vénus (1671-1681),
détails des chapiteaux, du plafond et des dessus de portes.

Librairie centrale d'art et d'architecture
anc. maison Morel, Ch. Eggimann, succ.

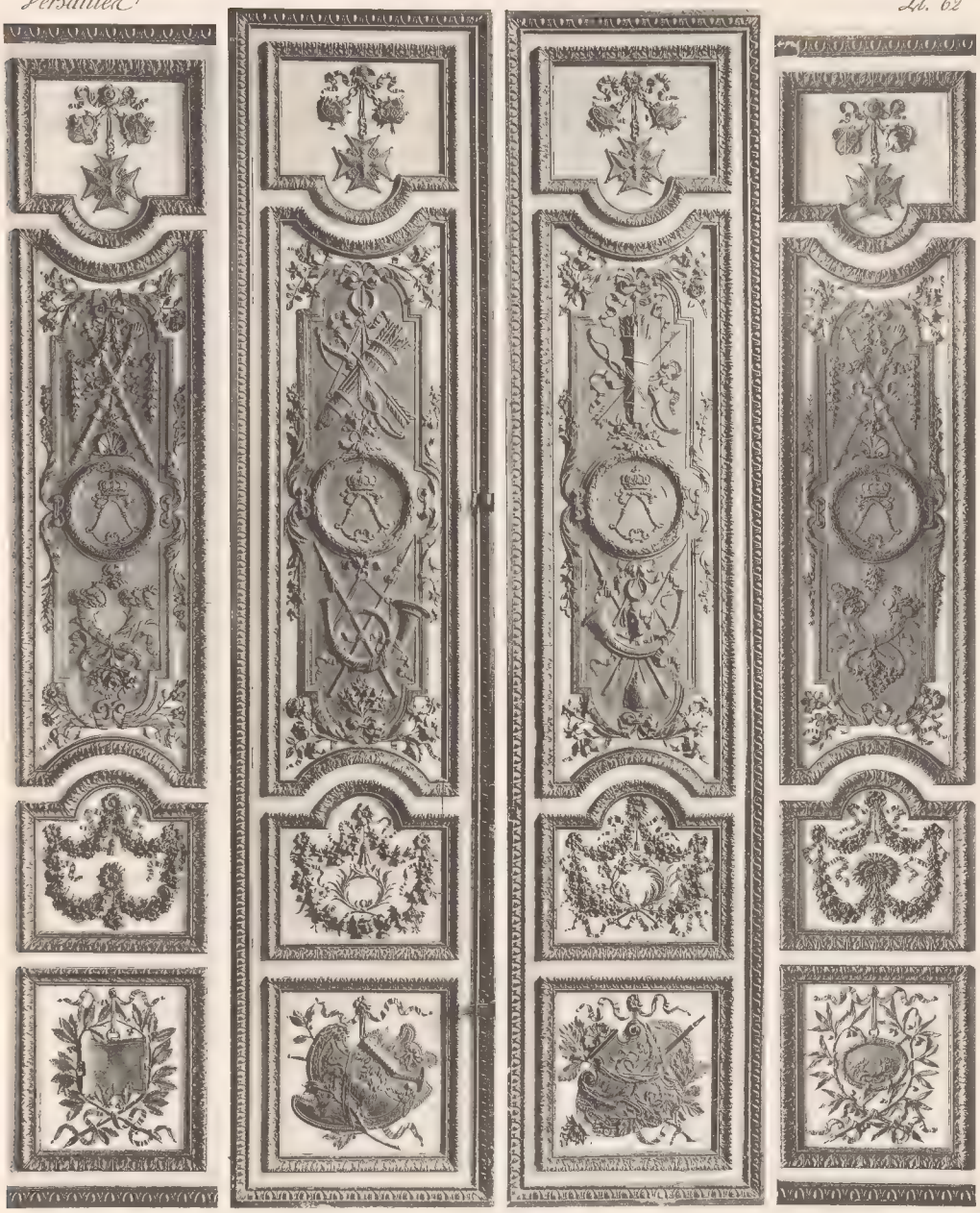
Salons de Mars (1) et de Vénus (2), portes.

Atelier de Philippe Caffiéri (vers 1681).

Librairie centrale d'art et d'architecture,
anc. maison Morel, Ch. Eggimann succ.

Salon de Diane ;
Vue d'ensemble (1671-1685).

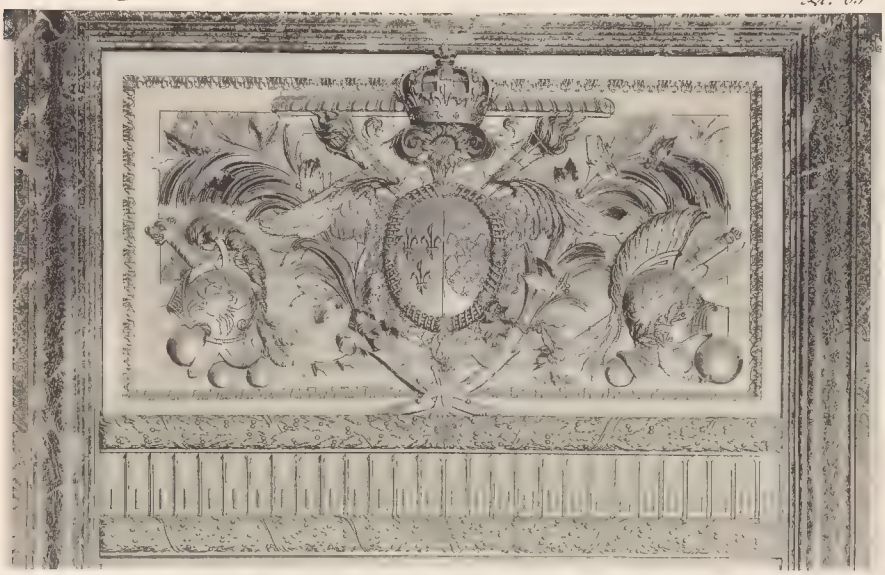
Librairie centrale d'art et d'architecture
ancienne maison Morel Cie Successeurs unis



Salon de Diane,
détails des vantaux des portes.

Ateliers de Philippe Caffieri
(vers 1684).

Librairie centrale d'art et d'architecture
de Ch. Massin



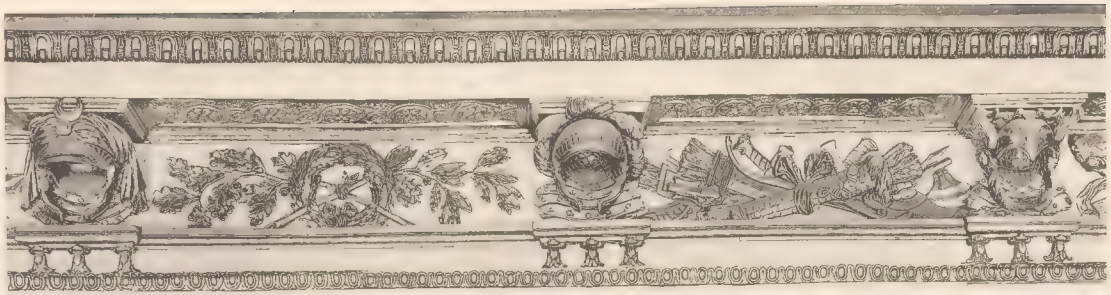
Salon de Diane,

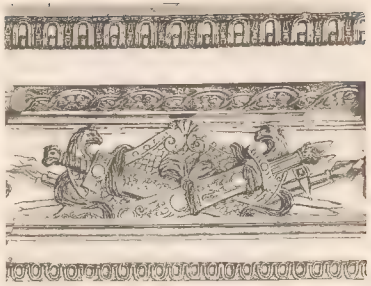
un dessus de porte;

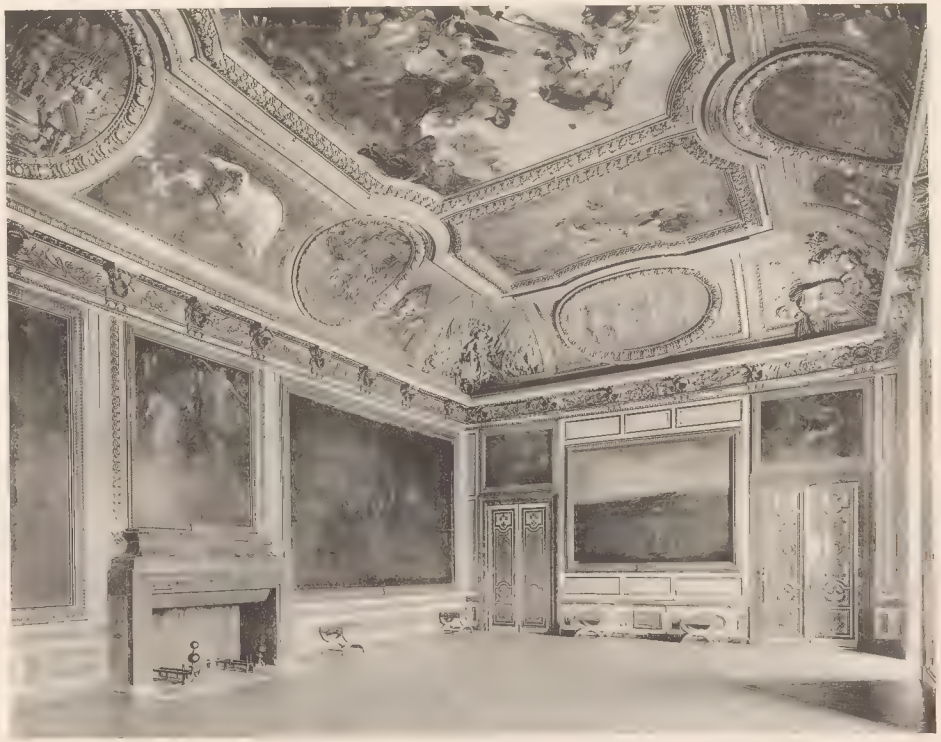
amours et trophées d'armes accompagnant le buste de Louis XIV par Bernin,

bronze ciselé d'après Mazeline et Noël Jouvenet (1685).

Librairie centrale d'art et d'architecture

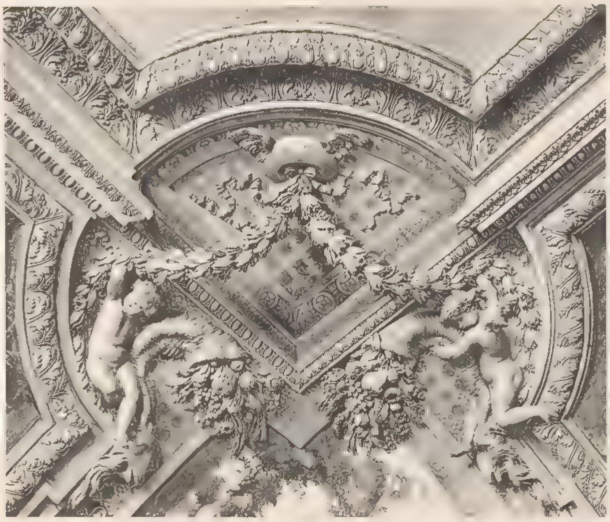






Salon de Mars.
vue d'ensemble; détails de la frise et du plafond
par G. et B. Marsy (1671-1672).

Librairie centrale d'art et d'architecture,
rue maison Morel, Ch. Eggimann, succr



Salon de Mercure,

vue d'ensemble, détails de la corniche et du plafond (par G. & B. Marsy, 1671-72).

Librairie centrale d'art et d'architecture
anc. maison Morel Ch. Eggimann succ.

1

2

Salons de Mars (1) et de Diane (2),
détails des plafonds (1671-1672)

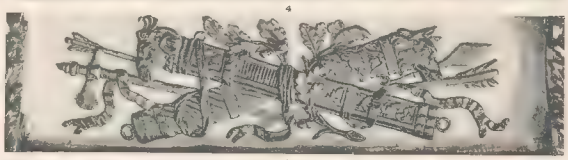
Librairie centrale d'art et d'architecture
ancienne maison Morel, Ch. Eggimann succ.

1

3

2

4



5

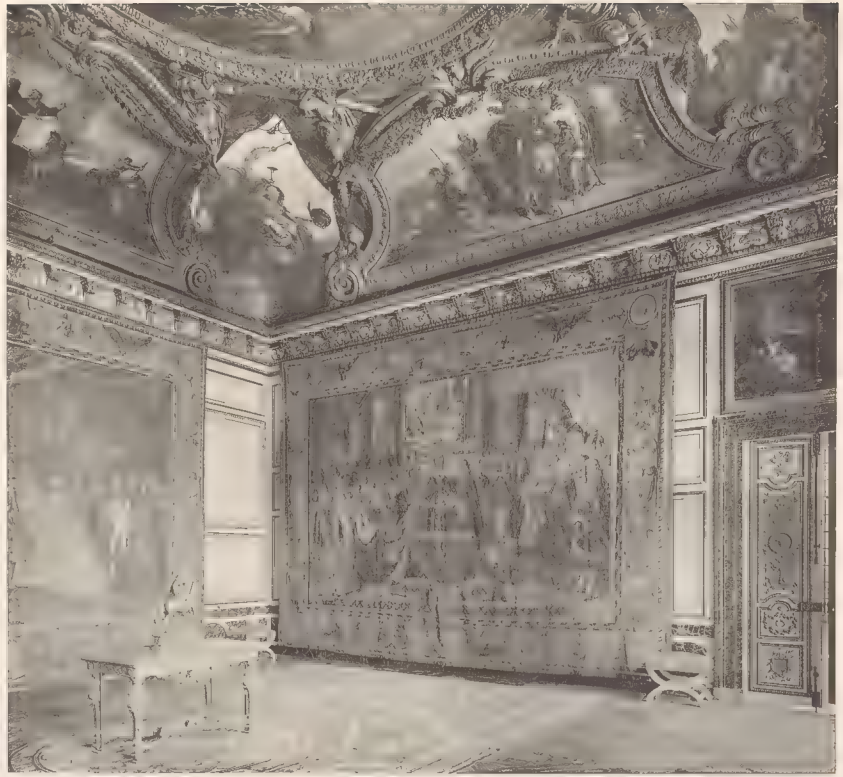
6

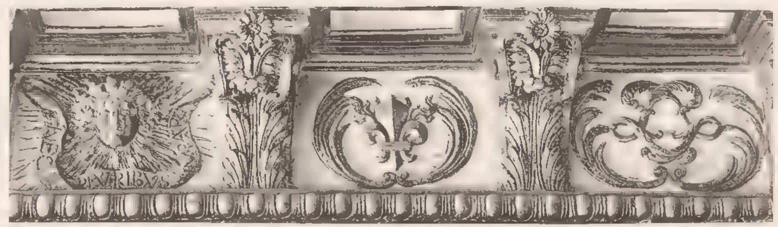
Reproduction interdite
Copyright by Ch. Eggimann, Inc.

Détails de divers salons.

1-2, porte et dessus de porte dans le salon de l'Abondance (1683);
3-6, fragments de la frise de l'antichambre du roi (vers 1680).

Librairie centrale d'art et d'architecture
rue Mazet, Ch. Eggimann, succ.

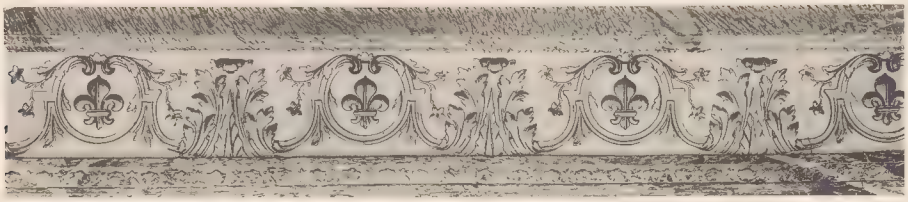


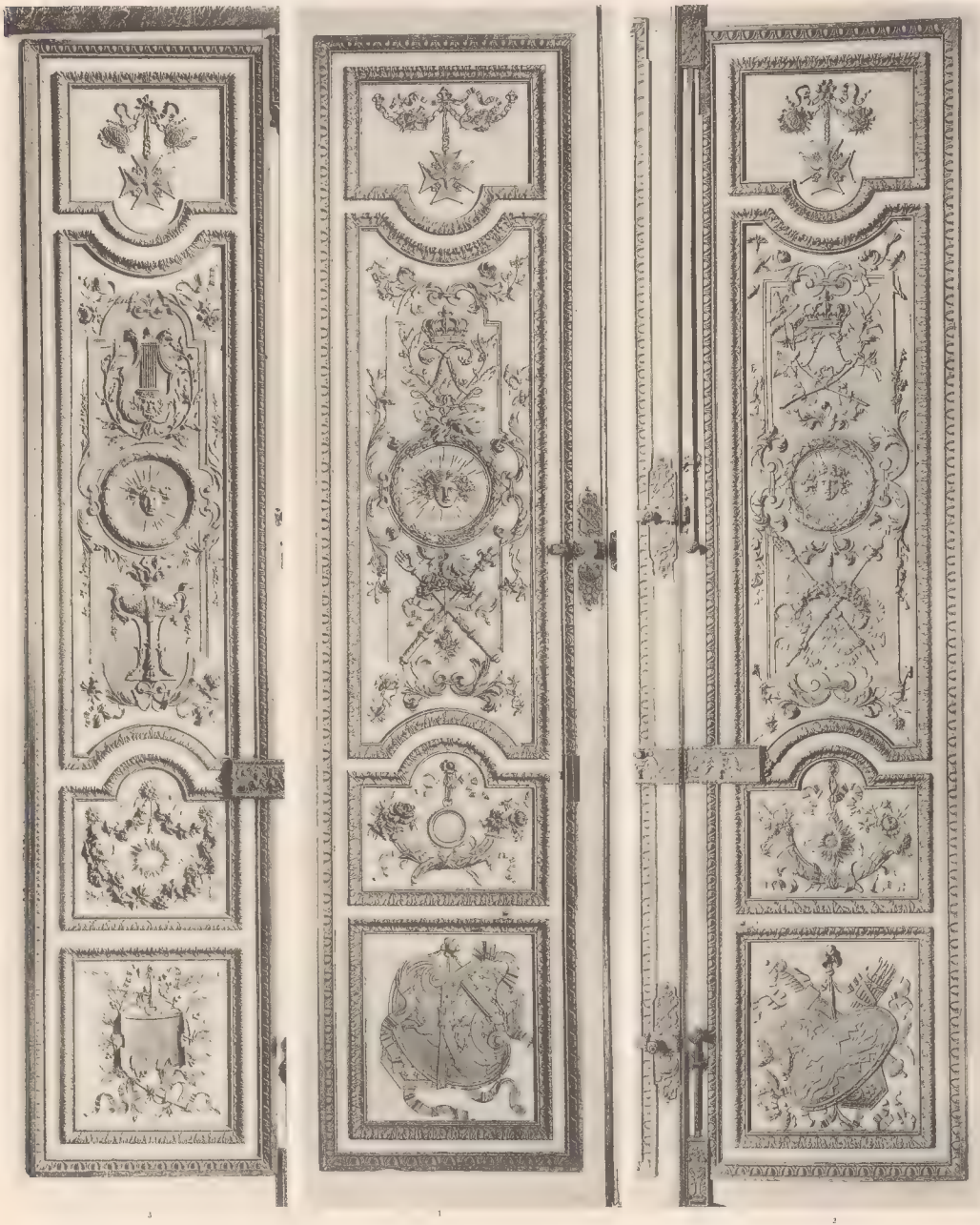


Salon d'Apollon,

vue d'ensemble; détails de la corniche et des figures du plafond.
Décorations de G. et B. Marsy (1671 1672)

Libr. centrale d'art et d'architecture
ancienne maison Morel, Ch. Eggimann succ.





3 1 2

Détails de divers salons.

portes dans les salons de l'Abondance (1-2) et d'Apollon (3); atelier de Philippe Caffieri (vers 1681).

4, fragment de la frise du vestibule ouvert sur l'escalier de la reine.

Librairie centrale d'art et d'architecture, anc. maison Morel, Ch. Eggimann succ.

7

8

9

5

6

2

3

4

Antichambre du roi.

1-4. fragments de la frise (vers 1680).

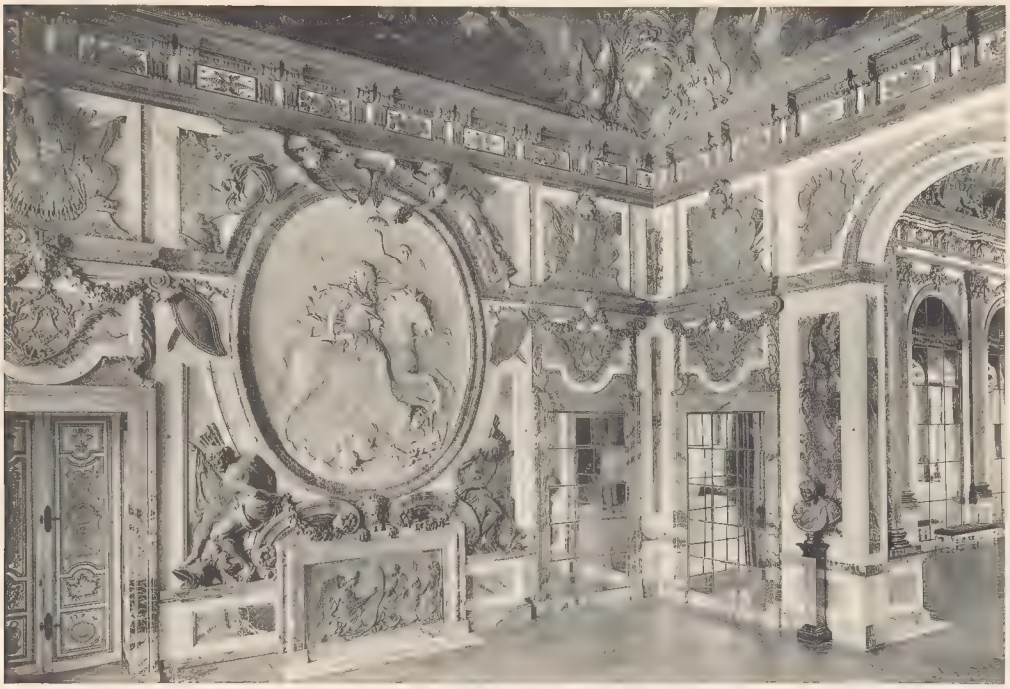
1

Salle des gardes du roi.

5-9. fragments de la frise (vers 1680).

Reproduction interdite
Copyright by Ch. Eggmann, 1910

Librairie centrale d'art et d'architecture
anc. maison Morel, Ch. Eggmann, succ.



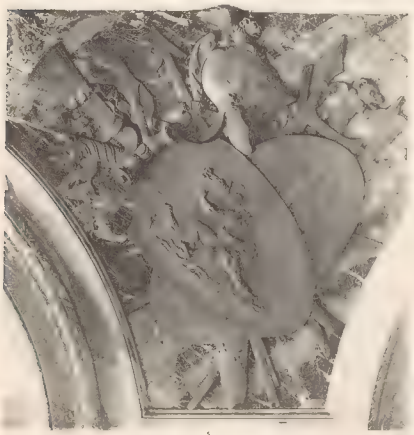
Salons de la Guerre et de la Paix,
vues d'ensemble. Travaux de J. Hardouin-Mansart (1680-1686).

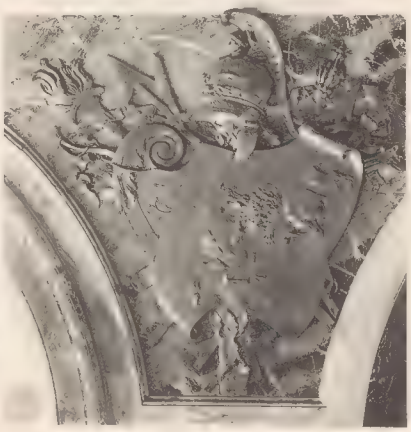
Librairie centrale d'art et d'architecture
ane maison Morel, Ch. Eggimann succ.

Salon de la Guerre (1680-1686).

« Louis XIV victorieux », bas-relief de stuc, par Coysevox.

Librairie centrale d'art et d'architecture
rue Mazarine, Morel, Ch. Eggimann succ.

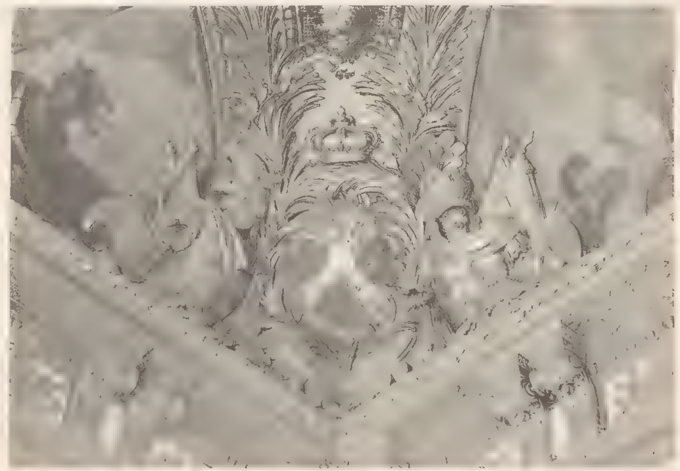




Salon de la Guerre,

1 à 4, dessus de porte, type et variantes complètes, par Coysevox et Prou (1682-1683); 5 et 6, pendentifs et, 7, ornement d'angle, par Buirette et Lespingola (1682).

Librairie centrale d'art et d'architecture
rue Masson Henri Ch. Baumann suiv.



Salon de la Guerre (1680-1686), détails de la corniche et du plafond.

Librairie centrale d'art et d'architecture
an^n maison Morel, Ch. Eggimann succ^r

Galerie des glaces,

vue d'ensemble prise du salon de la paix. Travaux de J. Hardouin-Mansart et Charles Le Brun (1679-1684); détail des chapiteaux « d'ordre français », composés par Ch. Le Brun et exécutés par Philippe Caffieri (1682).

Librairie centrale d'art et d'architecture
39rue maison Morel, Ch. Eggimann, succr

Galerie des Glaces (1679-1684),
angle méridional.

Librairie centrale d'art et d'architecture
anc maison Morel, Ch. Eggimann, succr

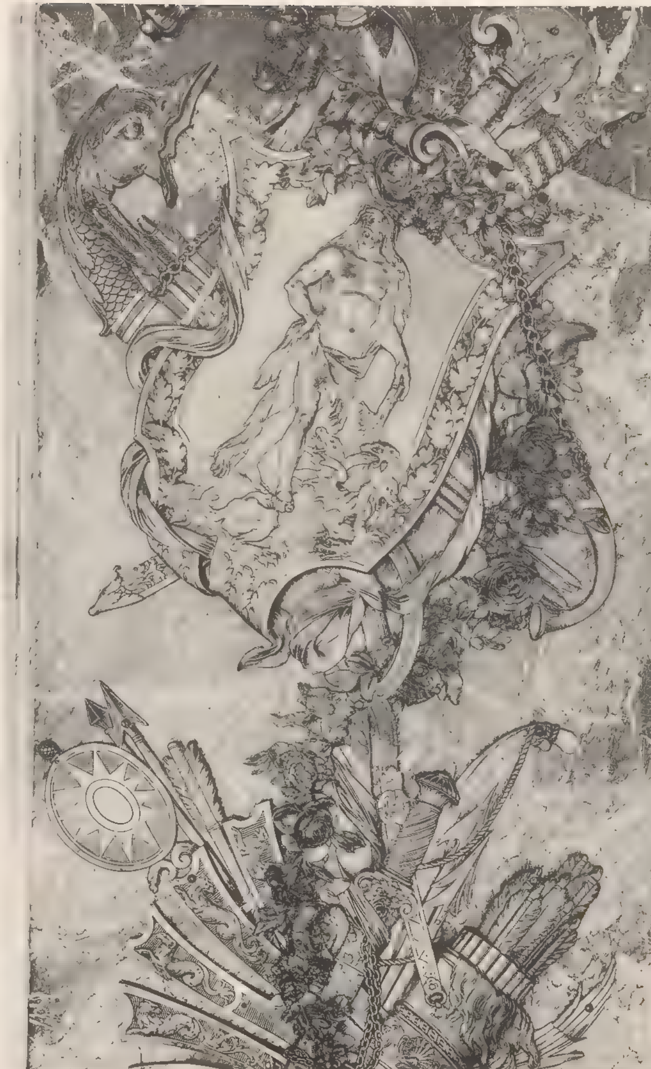
Reproduction interdite
Copyright by Ch. Eggmann 2010

Galerie des glaces,
deux des grands trophées d'armes,
par Buirette et Lespingola,
bronzes de Ladoireau (1683 et 1704);
trois des petits trophées.

Librairie centrale d'art et d'architecture
aux maisons Morel, Ch. Eggmann suc.

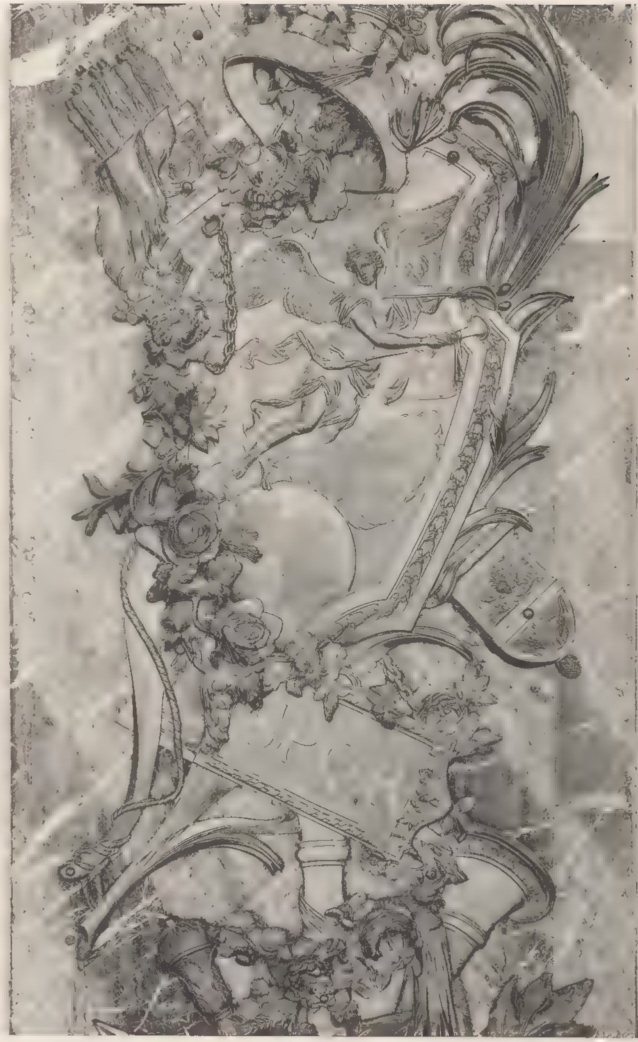
Galerie des Glaces,
trois des grands trophées d'armes, par Buirette et Lespingola bronzes de Ladoireau (1683 à 1704).

Librairie générale d'art et d'architecture
anc. maison Morel. Ch. Eggimann succ.



Galerie des Glaces,
fragments des grands trophées d'armes.

Librairie centrale d'art et d'architecture
anc. maison Morel, Ch. Eggimann, suc.



Galerie des Glaces,

fragments des grands trophées d'armes.

Librairie centrale d'art et d'architecture
ancienne maison Morel Ch. Eggimann, édr

3 3125 00019 1417

MARYMOUNT COLLEGE
TARRYTOWN, N. Y.